Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

55 | 2020

Varia

Autographes et documents

Emmanuel Boussuge et Éric Vanzieleghem

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/6845>

DOI : 10.4000/rde.6845

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 219-271

ISBN : 978-2-9543871-0-9

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Emmanuel Boussuge et Éric Vanzieleghem, « Autographes et documents », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 55 | 2020, mis en ligne le 06 février 2021, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6845>

Propriété intellectuelle

AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS

Les éventuelles interventions de la rédaction, qui ne peut garantir l'exactitude de toutes les copies de documents, sont entre crochets. Nous indiquons les remarques complémentaires des chercheurs sollicités et nous remercions chaleureusement tous ceux qui nous signalent des autographes passant en vente. Rappelons les abréviations usuelles des catalogues : L. pour lettre, A. pour autographe, M. pour manuscrit, S. pour signé(e), P. pour pièce.

EMMANUEL BOUSSUGE ET ÉRIC VANZIELEGHEM

I. Lettres et manuscrits de Diderot

La lettre de Diderot à Marie Madeleine Jodin, datée du 11 juillet 1768 est passée deux fois en vente : le 25 novembre 2019 et le 23 avril 2019. Les reproductions photographiques du catalogue électronique de novembre 2019 permettent de proposer une transcription complète de la lettre revue sur le manuscrit. Nous suivons les règles de transcription (respect de la ponctuation, de la disposition en paragraphe, modernisation des graphies à l'exception des noms propres), ainsi que les principes de présentation de l'édition DPV. Merci à Geneviève Cammagre de nous faire profiter de son travail.

À Marie-Madeleine Jodin
11 juillet 1768

• *D.* : 2 feuillets (fol. 2v° blanc ?). On lit en tête de la lettre deux suscriptions d'une ou deux mains du XVIII^e siècle, à gauche : « 11 juill. 1768 » ; au centre : « 12 » [en surcharge sur un « 14 » initial] (numérotation possiblement de la main de Marie Madeleine Jodin). Dépôt actuel inconnu.

• Copie : Selon A.T., XIX, 380, une copie appartenant à l'homme politique Pierre Bernard d'Héry (1755-1833), aurait servi de base à la première édition de la lettre par Brière. Cette copie n'est pas localisée.

• Cat de vente : Bulletin Charavay, n° 753 (octobre 1974) et n°772 (juin 1981) ; Paris, Drouot-Richelieu, (cabinet Valleriaux), 25 novembre 2019, n° 20, phot. des

3 pages [incomplète de quelques lettres sur le bord gauche du fol. 1v°] sur le catalogue en ligne (<http://www.deburauxduplessis.fr/lot/102007/11243025>) ; Paris, vente en ligne, Deburaux du Plessis c.-pr. 23 avril 2020, phot. du fol. 1r° sur le catalogue en ligne (https://www.auction.fr/_fr/lot/denis-diderot-langres-1713-1784-ecrivain-et-philosophe-francais-lettre-16487187), avec identification aberrante de la destinataire (Mme de Maux) dans les deux catalogues Deburaux du Plessis.

• Éd. : Brière, t. XXI, Correspondance 11, p. 356- 359 (suivant une copie fournie par Pierre Bernard d'Héry que Brière aurait pu conférer sur l'original, d'après A.T., XIX, 380) « À Mademoiselle Jodin, à Dresde, 11 juillet 1768 » ; A.T., XIX, Lettres à mademoiselle Jodin, XI, 399-401, « À la même, à Dresde, 11 juillet 1768 » ; CORR, VIII, 65-67, « À M^{lle} Jodin, à Dresde », daté : « 11 juillet 1768 » (sur l'autographe alors dans la collection Alfred Dupont, consulté en 1952).

Vous ne me persuaderez jamais, jamais, Mademoiselle, que vous n'ayez pas attiré vous-même le désagrément qui vous est arrivé sur la route. Quand on veut être respectée des autres, il faut leur en donner l'exemple par le respect qu'on se porte à soi-même. Vous avez commis une autre indiscretion, c'est d'avoir donné à cette aventure, de la publicité, par une poursuite juridique. Ne concevez-vous pas que c'est une nouvelle objection que vos ennemis ne manqueront pas de vous faire ; si par des événements qu'il est impossible de prévoir, vous étiez malheureusement forcée à revenir à votre état. Et puis vous vous réclamez de moi, dans une circonstance tout à fait scandaleuse. Mon nom prononcé devant un juge ne peut alors donner meilleure opinion de vous et ne peut que¹ nuire à la bonne opinion qu'on a de moi.

J'ai touché les deux cents² livres de votre pension sur le Roi. M^r de Van Eycken a payé le billet tiré sur lui ; et M. Baur a accepté la lettre de change que vous savez. J'ai donc entre mes mains une bonne somme d'argent dont je disposerai comme il vous plaira. J'ai aussi le portrait de monsieur le comte et la copie du vôtre. Surtout Mademoiselle ne parlez point de cet argent à Madame votre mère. La pension que vous lui avez assignée lui sera exactement payée. Mais si elle me savait en fonds ; dissipatrice comme elle l'est, nous en serions perpétuellement harcelés ; et bientôt il vous resterait peu de chose. J'attends toujours qu'on expédie le contrat de vos rentes viagères constituées sur le Roi. Cela ne peut plus guère souffrir de délai. Il m'est impossible de faire vos affaires, si vous ne me faites expédier par-devant l'homme public une procuration telle que celle dont je vous envoie le modèle. Veillez donc à cela, sans délai. L'hôtesse de l'hôtel de la rue S^t Benoît prétendait obliger votre mère à rester trois mois. Il y a eu un procès que nous avons gagné. Soyez sage ; soyez honnête ; soyez douce ; une injure répondue à une injure faite sont deux injures ; et l'on doit être plus honteux de la première que de la seconde. Si vous ne travaillez pas sans relâche à modérer la violence de votre caractère, vous ne pourrez vivre avec qui que ce soit ; vous serez malheureuse ; et personne ne pouvant trouver le bonheur avec vous, les sentiments les plus doux qu'on aura conçus pour vous s'éteindront, et l'on s'éloignera d'une telle furie dont on s'ennuiera d'être tourmenté. Deux amants qui s'adressent des propos grossiers s'avalissent tous deux. Regardez toute querelle comme un commencement de rupture ; à force de détacher des fils d'un câble ; quelque fort qu'il soit, il faut qu'il se rompe. Si vous avez eu le bonheur de captiver un homme de bien, sentez-en tout le prix ; songez que la douceur, la patience, la sensibilité sont les vertus propres de la femme, et que les pleurs sont ses véritables

1. *ne peut que add. interl. D'*

2. cent D

armes. Si vos yeux s'allument, si les muscles de vos joues et de votre cou se gonflent ; si vos bras se raidissent, si les accents³ durs de⁴ votre voix s'élèvent, s'il sort de votre bouche des propos violents, des mots déshonnêtes, des injures grossières ou non, vous n'êtes plus qu'une femme de la halle ; une créature hideuse à voir, hideuse à entendre. Vous avez renoncé aux qualités aimables de votre sexe, pour prendre les vices odieux du nôtre. Il est indigne d'un galant homme de frapper une femme. Il est plus mal encore à une femme de mériter ce châtiment. Si vous ne devenez pas meilleure, si tous vos jours continuent par être marqués par des folies, je perdrai tout l'intérêt que je prends à vous. Présentez mon respect à monsieur le comte. Faites son bonheur, puisqu'il⁵ se charge du vôtre. À Paris, ce 11 juill. 1768⁶.

II. Lettres et manuscrits d'encyclopédistes

D'ALEMBERT, Jean Le Rond.⁷

— L.A., [22 ? décembre 1751], à la Marquise de Créquy ; 1 page in-4, photo. et transcription, adresse. Notes autographes de la Marquise sur le feuillet d'adresse.

Lettre 51.22 de l'*Inventaire**.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 473 – <https://www.bibliore.com/lot/330836/> ; Ader (Paris), 18 juin 2020, n° 523 – <https://www.bibliore.com/lot/352868/>

— L.A., [mi-novembre 1752], à la Marquise de Créquy ; 2 pages et quart in-4, [photo. de la 1^{ère} page et transcription], adresse.

Lettre 52.15 de l'*Inventaire**.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 474 – <https://www.bibliore.com/lot/330837/>

— L.A., Paris 19 octobre [1753], à la Marquise du Deffand au château de Nanteau par Nemours ; 3 pages [1^{ère} en photo.] in-4, adresse (lettre déchirée par le milieu et bien recollée, petit manque par bris de cachet), [transcription partielle.]

Lettre 53.20 de l'*Inventaire**.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 475 – <https://www.bibliore.com/lot/330838/>

— L.A., Paris 23 juin [1758], à l'Abbé Morellet à Rome ; 3 pages in-4, adresse avec reste de cachet de cire rouge (petite déchir. par bris de cachet). Il se prépare

3. accents add. interl. D¹

4. de add. interl. D¹

5. puisque qu'il D

6. [trait final sous la date]

7. Pour la correspondance de D'Alembert, nous renvoyons systématiquement au numéro de l'*Inventaire analytique de la correspondance de D'Alembert (1741-1783)*, éd établie par Irène Passeron, avec la collaboration de Anne-Marie Chouillet et Jean-Daniel Candaux, Paris, CNRS-Éditions, 2009, complétée dans l'édition numérique de la correspondance [abrégé en *Inventaire*]. L'édition numérique fournit quelquefois le dossier complet de la lettre (avec transcription et photographie des manuscrits), nous nous dispensons alors de reproduire les informations du catalogue de vente et ajoutons seulement un astérisque.

à partir pour son voyage en Italie et à Rome, en passant « huit à dix jours à Lyon » ; il est très impatient de voir les Alpes, « sauf à culbuter comme votre chaise. Ce que vous me dites de la vie de Rome ne me fait point peur, je saurai bien me mettre à mon aise et mener la vie qui m'y conviendra ». Il est furieux contre l'Abbé de Cussé qui a emporté son itinéraire. Il va s'acquitter des commissions de Morellet auprès de Turgot, de Mme Geoffrin, de Watelet, de Diderot qu'il voit dans quelques jours... Il cite une lettre du Roi Frédéric II de Prusse au marquis d'Argens à propos d'Olmütz, et ajoute : « J'ai fait des vers pour mettre au bas de son portrait [...] qui sont à sa gloire sans être à la honte de personne ». Il annonce que le Prince de Brunswick a passé le Rhin et « nous a poussés jusqu'à Nuys vis à vis Dusseldorf. On attend une bataille [...] Les anglois ont fait une descente à St Malo, brûlé 80 vaisseaux, toutes nos corderies, & fait plusieurs millions de dommage. On craint fort qu'ils n'aillent à Brest ».

[Nous transcrivons la première page dont le catalogue donne la photo. :

Je suis très empressé, mon cher abbé, de voir toutes les belles choses dont vous me parlez ; je compte partir dans les premiers jours d'août, passer huit à dix jours à Lyon, & me mettre ensuite tout de bon en route. J'hésite encor si j'irai par Marseille ou par Turin ; cependant tout ce que vous me dites des Alpes me donne une grande impatience de les voir, sauf à culbuter comme votre chaise. Ce que vous me dites de la vie de Rome ne me fait point peur, je saurais bien me mettre à mon aise et mener la vie qui m'y conviendra. J'ai écrit à l'abbé Mazeas une lettre qu'il vous aura sans doute communiquée. Je suis furieux contre l'abbé de Cussé, qui m'a emporté mon itinéraire, et dont je n'ai aucune nouvelle, je pardonnerais à Mr de Mazarin ou à Mr de Fronsac de jouir de pareils tours ; j'espère qu'il me renverra l'original ou du moins une copie, et à son défaut je vous prie instam-[ment] »]

[Lettre 58.29a de l'*Inventaire*, inédite]

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 476 – <https://www.bibliore.com/lot/330839/>

— L.A.S. à M. Allamand, professeur de philosophie à Leyde. Paris, 9 mars 1767. 3 pp. bi-feuillet in-4, adresse au verso, cachet de cire rouge aux armes.

[Nous transcrivons d'après les photographies du catalogue :

Je ne sais par quelle fatalité je n'ai reçu qu'il y a deux jours la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date du 8 octobre, & les livres qu'y étoient joints ; le paquet a été remis chez moi, sans qu'on ait pu me dire le nom de celui qui l'a apporté. Recevez donc d'abord, monsieur, mes très humbles excuses de n'avoir pas eu l'honneur de vous répondre plutôt, si cependant je dois m'excuser de ce qui ne vient nullement de ma faute, et qui n'en viendra jamais à l'égard d'une personne telle que vous ; Recevez ensuite mes très humbles remerciemens de votre obligeante lettre, & du beau présent que vous y avez joint, & dont je connais toute la valeur. Quoique votre modestie vous fasse dire, j'aurais été aussi charmé et aussi flatté de recevoir un ouvrage de votre composition, qu'un livre dont vous n'êtes que l'éditeur avec les connaissances profondes et l'esprit philosophique dont vous êtes si bien pourvu, vous ne pouvez mettre au jour que de très bonnes productions et je voudrais que les devoirs de votre place vous laissassent pour cela plus de temps. Ce n'est point à vous, monsieur, c'est à moi à remercier Madame la Comtesse de Boufflers de m'avoir procuré la connaissance d'un vrai philosophe, dans tous les sens de ce mot, c'est à dire d'un homme qui joint la pratique et l'étude de la sagesse. Recevez je vous prie,

l'assurance de tous mes sentiments, & de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être / Monsieur / Votre très humble / & très obeissant serviteur / D'Alembert.

A Paris ce 9 mars 1767.]

[Edition : Karl von der Heydt, « Briefwechsel Voltaires und d'Alemberts mit Professor Allamand », *Festgabe für Wilhelm Crecelius zur Feier der Fünfundzwanzig jährigen Lehrtätigkeit in Elberfeld*, Elberfeld, 1881, p. 220-222 ; *Inventaire*, n° 67.21].

Aguttes (Neuilly-sur-Seine), 2 oct. 2019, n° 93 – <https://www.gazette-drouot.com/lots/10755630>.

— 2 L.A.S. [inédites] à Etienne-François Dutour, correspondant de l'Académie royale des Sciences, à Riom. Paris, 23 juin et 11 juillet 1768. 1 et 3 p. bi-feuillet in-4, adresse au verso ; petits trous au pli. Correspondance scientifique où l'on voit d'Alembert réfuter les calculs de Dutour, physicien réputé pour ses traités sur l'électricité et le magnétisme.

[1. Lettre du 23 juin, photo. de la 1^{ère} page avec transcription partielle dans le catalogue. Nous transcrivons d'après la photographie] :

À Paris ce 23 juin 1768

Quoique vos lumières, Monsieur, n'aient nullement besoin des miennes, & que je sois d'ailleurs en ce moment assez occupé par l'impression d'un 5^e volume d'opuscules mathématiques, je lirai avec attention, puisque vous le désirez, le mémoire que vous vous proposés de me faire remettre, & je vous en dirai mon avis avec la sincérité qu'exige la confiance dont vous m'honorez.

Recevez, je vous prie, les assurances de la parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être / Monsieur / votre très humble / & très obéissant serviteur / D'Alembert

[Inédite, n° 68.48 de l'*Inventaire*].

[2. Lettre du 11 juin, transcription partielle dans le catalogue, avec photo, mais en grande partie cachée] — D'Alembert a lu son mémoire « [...] Il est certain que le principe de la décomposition dont vous vous servez est fautif dans toute autre hypothèse de résistance que celles des simples résistances ; vous dites avoir prouvé que les résistances sont un effet de cette raison. Permettez-moi d'en douter, car la théorie et l'expérience me paraissent prouver le contraire. Votre démonstration sur le rapport constant des sinus porte sur une fausse supposition, savoir que si a est le sinus & b le cosinus d'incidence, a-ma & b-mb seront le cosinus et le sinus de réfraction. Cela n'est pas exact, par la raison que le 1^{er} sinus total étant $\sqrt{(aa+66)}$ le second est $\sqrt{((a-ma) + (b-mb)^2)}$ qui n'est pas le même que $\sqrt{(aa+bb)}$, comme il le devrait être pour que a-ma et b-mb fussent les vrais cosinus et sinus de l'angle de réfraction.. Vous pouvez voir d'ailleurs que la même raison qui donne (dans vos principes dont je ne conviens point) b : b-nb :: d : d-nd, donnerait aussi a : a-ma :: c : c-mc ; ainsi les cosinus de réfraction et d'incidence seraient en raison constante aussi bien que les sinus ; ce qui n'est pas vrai. Vous pouvez conclure de là [...] que je ne suis d'accord avec vous ni sur les principes de votre calcul, ni sur le montant de ce calcul même, en vous accordant les principes. Vous pouvez faire examiner votre ouvrage par d'autres mathématiciens, mais je crois qu'ils seront de mon avis [...] ». [Inédite, n° 68-52 de l'*Inventaire*].

Aguttes (Neuilly-sur-Seine), 2 oct. 2019, n° 94 – <https://www.gazette-drouot.com/lots/10755631>

— L.A.S. « D'Alembert », « à Paris ce mardi à midi » [19 ou 26 octobre 1773], au Chevalier Bernardin de Saint-Pierre ; 3 pages in-4 [photo. de la 3^e], adresse avec cachet de cire rouge au chiffre couronné de Julie de Lespinasse (portrait gravé joint). Sur les démêlés de Bernardin de Saint-Pierre avec le libraire Merlin, qui refusait de lui payer la somme convenue pour l'édition du *Voyage à l'Isle de France*. Mlle de Lespinasse a une rechute de « fièvre double tierce » ; elle regrette « de voir que votre situation n'est pas plus heureuse ; elle ne peut comprendre quelles sont les personnes de sa société qui ont pu désapprouver la modération de votre conduite à l'égard de votre libraire ; [...] il y auroit bien peu de mérite et de force à tuer un insolent, qui vous a manqué de parole ; au lieu de cela il y a beaucoup de sagesse et d'honnêteté dans votre conduite. Pour moi je ne saurois vous dire le regret mortel que j'ai de vous avoir proposé cet homme là ; je suis affligé de ce que nous allons vous perdre, mais je vois en même temps que votre mauvaise fortune doit vous lasser ». Le chevalier pourrait être recommandé pour entrer au service du Roi de Sardaigne, ou en Russie, par M. de Carbury et son frère. Pour l'Espagne, M. de Mora [rival de D'Alembert dans le cœur de Julie de Lespinasse, note du cat.] est occupé par sa mère mourante et sa propre santé, mais on peut lui proposer une autre recommandation... « Ce seroit bien mal juger Mlle de Lespinasse [...] que de croire qu'elle vous eût fait un tort de votre mélancolie. Elle l'a embrassée, et elle ne vous a jamais vu sans sentir s'augmenter en elle le desir de pouvoir vous obliger, par elle ou par ses amis ».

[Édition : *Lettres de Mademoiselle de Lespinasse*, éd. Eugène Asse, Paris, G. Charpentier, 1876, p. 320-321, qui la date de 1772, comme L. Aimé-Martin dans la *Correspondance de J.H. Bernardin de Saint-Pierre*, t. IV, 1826, p. 308 ; *Inventaire*, n° 73.97]

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 477 – <https://www.bibliorare.com/lot/330840/>

— L.A.S. « D'Alembert Secret. perpet. de l'acad. françoise », au Louvre, 24 octobre 1781, [à Amelot de Chaillou] ; 2 pages in-4 [sans photo.]. « Le Roi [Louis XVI] recevra sans doute les complimens ordinaires sur la naissance de Monseigneur le Dauphin, et par conséquent ceux de l'académie françoise ». Cette compagnie étant « actuellement en vacances », il voudrait être informé du jour et de l'heure « pour avoir le temps d'avertir et de reunir un nombre suffisant d'academiciens ».

[Édition : Charles Henry, « Correspondance inédite de D'Alembert avec Cramer, Lesage, Clairaut, Turgot, Castillon, Béguelin, etc. », *Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche*, XVIII, 1885/1886, p. 101-102 ; *Inventaire*, n° 81.58]

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 479 – <https://www.bibliorare.com/lot/330842/>

— L.A.S. « D'Alembert Secret. perpet. de l'acad. françoise » [à un correspondant non-identifié], au Louvre, 24 avril 1783, 1 page [photo] in-4. [Nous transcrivons d'après la photo du catalogue].

« Monsieur,

L'Académie, qui a vaqué pendant huit jours, n'est rentré qu'hier ; je lui ai fait part de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, & je lui ai présenté votre discours. Elle m'a chargé de vous faire tous les remerciemens, et ne peut qu'applaudir à l'usage estimable que vous faites de vos talens et de votre loisir. Quant à la femme Menthe, la compagnie ne peut rien décider sur ce qui la

regarde avant le jugement du prix de vertu, qui se fera au mois de juin prochain ; si ce jugement est tel que vous paraissent le désirer, Monsieur, j'aurai soin de vous en instruire.

Je suis avec respect / Monsieur / votre très humble et / très obéissant serviteur / D'Alembert.

Au Louvre ce 24 avril 1783 »

[Édition : *Bulletin de la société du vieux papier*, 1900, p. 93 ; lettre 83.22 de l'*Inventaire*]

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 479 – <https://www.bibliorare.com/lot/330842/>

— M.A., Parallele de Mr de Voltaire avec Despréaux et Racine, [début avril 1778] ; 1 page [photo], in-4, avec ratures et corrections. Au sujet de la réception solennelle de Voltaire à l'Académie française en 1778, deux mois avant sa mort. Brouillon d'un texte intitulé destiné à être inséré dans un journal. « Dans le journal du 31 mars nous avons dit que Mr de Voltaire étant venu le 30 à l'Académie Française, Mr d'Alembert avoit lu en sa présence l'Eloge de Despréaux. Cette lecture interessa d'autant plus l'assemblée, que l'auteur dans un endroit de l'Eloge faisoit le parallele de Mr de Voltaire avec Despréaux et Racine ; & ce parallele étoit d'autant moins suspect d'adulation, qu'il n'avoit pas été fait pour la circonstance ; car Mr d'Alembert l'avoit porté plus de trois ans auparavant à la seance publique du 25 août 1774, où il fit la lecture de cet Eloge ». Provenance : Collection Robert Gérard (19-20 juin 1996, n° 3).

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 478 – <https://www.bibliorare.com/lot/330841/>

DUCLOS, Charles Pinot (1704 1772).

— 3 L.A.S. « Duclos », Paris 1755-1771 ; 1 page in-4 ou in-8 chaque, une adresse avec cachet de cire rouge aux armes (portrait gravé joint). [1] 11 août 1755, Paris ; 1 page, adresse, cachet de cire rouge aux armes. Il conseille « de faire ce qui vous convient à l'égard de la dedicace » ; il sera charmé de le voir : « Il y a beaucoup de choses qui s'eclaircissent dans une conference qui exigeroient des volumes ». [2] 4 août 1770, à Bernard de Pontarse, en Quincombre en Pleudihen, Paris. 1 p., adresse avec cachet de cire rouge aux armes. Il lui envoie par la messagerie des livres, « savoir la bible latine et française, l'essai sur l'home de Pope, et le 3e v. des mélanges », plus une nouvelle édition de ses oeuvres. « J'en aurois supprimé les Confessions et Acajou folies de ma jeunesse, mais je n'ai pu empêcher ni les réimpressions ni les contrefactions ». [3] 15 août 1771, Paris. 1 p., adresse, cachet de cire rouge aux armes. Il promet des billets pour « l'assemblée publique » du 25. [4] On joint : une L.S. du Comte de Saint-Florentin à Duclos, La Vrillière 2 octobre 1765, le mettant en garde concernant ses fréquentations.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 579 – <https://www.bibliorare.com/lot/330942/>

— L.A.S. « Duclos », Rennes 12 octobre 1742, [à l'abbé Le Blanc] ; 1 page in-4 (légères rousseurs) [photogr.]. « Beni soit le venerable bourelet, benis soient tous ceux qui le portent, paix, santé et grand appetit a ceux qui m'accusent de negligence, quoy qu'ils ayent tort. [...] Depuis mon arrivée en Bretagne j'ai toujours été vagabond ; mais je suis enfin à Rennes, ou je resterai jusqu'a la cloture des Etats. Si je vous avois sçu aussi près de moi, lorsque j'étois à la Paluelle, je serois seurement allé vous voir. Je n'ai rien sçu de nos confreres,

mais j'ai lieu de croire qu'ils se portent tous bien. [...] L'esprit de retraite ne vous a pas sans doute saisi au point de vous empêcher de revenir à Paris remplir les devoirs de la sainte et joyeuse confrérie ».

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 578 – <https://www.bibliorare.com/lot/330941/>

— L.A.S. à un écrivain. Paris, 29 octobre 1755. Il se plaint du libraire-imprimeur Prault : « Je suis plus piqué que vous... contre Prault. Après lui avoir dit mon sentiment sur ses procédés, je lui ai déclaré que je ne voulois plus de commerce avec lui. »

Alde (Paris), 17 oct. 2019, n° 138 [ensemble de 15 lettres et pièces] – <https://www.bibliorare.com/lot/318311/>

FORMEY, Johann Heinrich Samuel (1711-1797).

— L.A.S. « Formey Conseiller Privé du Roi, Secrétaire perpétuel de l'Académie », Berlin 18 juin 1774, à Monseigneur (Antoine-René de Voyer d'Argenson, Marquis de Paulmy). 4 pages in-4 [photogr. de la 4^e page]. Sur l'Académie de Berlin, huit jours après le sacre de Louis XVI. « mes yeux vous ont fidèlement suivi dans toutes les situations par lesquelles la Providence vous a conduit », et il se réjouit, alors que la France commence « un nouveau feuillet du livre de ses destinées », de le voir recevoir une des premières marques de confiance de son souverain... Il lui semble avoir pressenti ce règne par une « espèce d'inspiration philosophique », en écrivant sur la Paix, et en envoyant la conclusion, « née d'un véritable enthousiasme », au duc de La Vauguyon, « en le priant de le mettre aux pieds de Monseigneur le Dauphin, aujourd'hui glorieusement régnant. J'en reçus la réponse la plus obligeante ». Aujourd'hui, il dépose à nouveau ce discours entre les mains de Paulmy pour ce monarque « qui remplira le mieux l'idée du vrai Sage couronné, qui ressemblera le mieux à ce Télémaque que la France avoit déjà vu, comme une ravissante aurore, dans son auguste bisayeul »... Formey avance dans sa carrière... « Je viens de sortir de ma grande climactérique. Quoique j'aye eu à lutter depuis 40 ans contre un rhumatisme impitoyable, mon esprit & mon corps ne laissent pas de se soutenir encore assez bien. Je tiens toujours la plume de notre Académie, et j'ai déjà publié 29 volumes in4, savoir 25 des anciens Mémoires, 3 des nouveaux, & l'Histoire dans un volume séparé, où se trouve votre excellent discours, prononcé le 2 février, 1747 [le *Discours sur la nécessité d'admettre des étrangers dans les sociétés littéraires*, note du catalogue]. J'ai vu bien des changemens & des révolutions dans cette Compagnie. La mort de M. de Maupertuis me fut extrêmement sensible. Je l'aimois sincèrement, et j'ose dire qu'il me payoit de retour. J'aurois souhaité que sa place de président eût été remplie, l'anarchie étant le plus désagréable des états. Des tracasseries nous ont fait perdre M. Euler & sa famille en 1766. Nous avons en M. de la Grange l'homme le plus digne de le remplacer. Notre grand chymiste Marggraf est d'une santé fort chancelante. Pour peu que je vive encore, j'aurai rendu les derniers devoirs à tous mes confrères du renouvellement en 1744 ».

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 602 – <https://www.bibliorare.com/lot/330965/> ; Ader (Paris), 18 juin 2020, n° 601 – <https://www.bibliorare.com/lot/352946/>

LA CONDAMINE, Charles Marie de (1701-1774).

— L.A.S. « La Condamine », Quito 17 août 1742, à Pierre Bouguer, « Don Pedro Buguer de la Real academia de las Ciencias de Paris &c » à Cochesqui ; 2 pages et demie in-4, adresse [photogr. de la 1^{ère} et de la dernière page (avec l'adresse)]. Lettre à son confrère lors de leur mission à l'Équateur pour mesurer l'arc du méridien. Il a passé cinq jours à Pitchincha parce que sa pendule s'est arrêtée : « j'ay apelé M. Hugot [l'horloger de l'expédition, note du catalogue] au secours elle nestoit que sale et le remede a eté prompt ». Il est content de son expérience « du pendule invariable » sur une montagne... Il relate les difficultés pour avoir une couronne vernie, et se plaint avec humour des fripons d'ouvriers, des Indiens et des Espagnols, qui retardent leurs projets... Il propose plusieurs itinéraires pour aller à la rencontre l'un de l'autre. « Je me suis dit et redit cent fois tout ce que vous me représentés je vous prie d'en etre bien persuadé, si j'avois pû tout disposer pour mon départ j'auois sacrifié l'exp^e du pendule a grand regret mais elle ne ma pas fait perdre un mom^t. Ce sont les pyramides qui ont été cause de tout et j'avoue qu'elles sont cause de mon retardement du moins depuis la venue de M. Morainville a Quito je tacheray de reparer par mes journées le tems perdu. [...] Le banc sera posé et l'instrument suspendu quand j'arriveray & ce que jespere vû les instructions amples que jay donnees a Morainville et le jour même de mon arrivée fusse la nuit je prendray les hauteurs necessaires pour avoir une meridiene »...

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 643 – <https://www.bibliore.com/lot/331006/>

— L.A.S. « La Condamine », Amsterdam 31 décembre 1744, à Voltaire; 1 page et demie in-4 [photogr. de la 1^{ère} page]. Lettre à son retour en Europe, célébrant les louanges de Voltaire, et évoquant son long séjour en Amérique. « Je ne sais ou vous prendre, mon cher Monsieur, mais comme il n'y a pas deux Voltaires dans le monde il n'est pas besoin de savoir ou vous etes pour vous ecrire. Je vous ay laissé le Sophocle, le Virgile, le Salluste de notre siecle. Sans cesser d'etre tout cela et avec de nouveaux degrés de gloire en tous ces genres, je vous retrouve de plus, Philosophe, vengeur de Newton, Maitre en saine politique, Precepteur des belles et favory des Rois. Rien de tout cela ne me surprend jay lû et admiré tout ce que jay pû recueillir de vos ouvrages qui ont paru depuis mon départ. Je nay pas été assés heureux pour que la letre que Mde la Marq. du Chatelet m'avoit annoncée de vous me soit parvenue. Je n'ay de votre ecriture que sur des cartes qui valent bien de longues lettres. Encore si j'en eusse recu quelquune à Quito elles m'auroient peutêtre aidé à suporter le poids de mon affreux exil. Dix ans hors de France, et dans quels pays ! Le plus beau tems de ma vie et un tems assés long pour faire un savant, je lay passé à oublier le peu que j'avois appris. Jay vieilli et je n'ay pas vecu. Imaginés vous quelle est mon impatience de voir et d'entendre après une si longue privation; mais de tous les plaisirs que je me promets celuy de me rapprocher de vous et l'espérance de vous dérober quelques moments est pour moy le plus sensible. Ce n'est pas une bonne année que je vous souhaite mais un siecle de vie pour l'honneur de la France et le bonheur de vos amis [...] ». *L'Académie française au fil des lettres*, p. 108-111. [Lettre absente de l'édition de Besterman]

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 644 – <https://www.bibliore.com/lot/331007/>

— P.A.S. « La Condamine », Paris 13 mars 1773, avec apostille signée par mesdames Adélaïde, Victoire et Sophie de France ; 1 page in-fol. [avec fotogr.] Demande d'un portrait de la Reine Marie Leszczyńska, sa bienfaitrice. « J'ai commandé à Rome en 1756 un portrait du feu Roi de Pologne Stanislas le Bienfaisant, en mosaïque, sorte de peinture aussi durable que le marbre », pour l'offrir à la Reine en reconnaissance de ses bontés. « En 1758 la Reine trouva ce portrait placé dans son cabinet, et parut agreablement surprise » ; elle a alors promis à La Condamine de lui donner son propre portrait, promesse confirmée par plusieurs témoins, dont le président Hénault et le comte de Tressan, ainsi qu'une note de la main de la Reine « avec ces mots mon portrait à M. de La Condamine ». Il avait supplié Madame Louise de rappeler à Madame Adélaïde ce souvenir, « mais cette Princesse ne veut plus se mêler des affaires de ce monde. Ma femme qui s'étoit flattée d'avoir un jour à son bras le portrait de la Reine ma bienfaitrice s'en étoit vantée ». Au bas de ce mémoire, une note de Madame Adélaïde autorise M. de Pommery « à faire faire pour Mr de La Condamine le portrait de la Reine en bracelet entouré de Diamant, pour nous aquiter envers lui de la promesse que la Reine lui avoit faite » ; ont signé les trois filles de la Reine, Mesdames « Marie Adélaïde », « Victoire Louise » et « Sophie Philippe ». Provenance : vente Laverdet, 20-30 avril 1855, n° 814.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 645 – <https://www.bibliorare.com/lot/331008/>

MARMONTEL, Jean-François (1723-1799).

— L.A.S. *Longue lettre à un homme de confiance*. « Marmontel », « Gaillon sur Seine route de Rouen » 30 décembre 1792 ; 4 pages in-4 [photogr. de la dernière page]. Après avoir donné des instructions pour la vente de sa maison de Grignon, il prie son correspondant de remettre à Panckoucke la deuxième partie de ses *Souvenirs du coin du feu*, de toucher ses honoraires pour le dernier mois de 1792 et de les remettre à Mme de Montigni [sa belle-mère, note du catalogue], qui habite son appartement à Paris, où il faut faire un état de tout ce qu'il y a dans le secrétaire, avec des comptes précis. « Ce qui regarde l'académie consiste en un sac de 450 jettons ; une bourse où sont trois medailles dont l'une est en or ; un sac de 600^{lt} en argent qui reviennent au donateur du prix pour l'éloge de Dalember ; et le paquet d'assignats sous envelope dont la suscription est de votre main ; plus le petit cachet de l'académie ». Il le charge de plusieurs commissions financières, puis le prie de copier les deux derniers contes qu'il lui a remis : « J'ai quelques petits changements à y faire ; et lorsqu'ils seront transcrits, vous m'obligerez beaucoup de m'en envoyer la copie au net [...]. Je vous envoie de mon coté les deux dernieres parties des Souvenirs du coin du feu j'en crois l'écriture assez nette pour vous épargner la peine de les copier. Cependant, pour plus de sureté, je voudrois bien qu'en livrant à Mr Panckoucke successivement les copies, vous gardassiez les originaux »... Il donne encore des instructions pour des affaires d'argent, et précise l'ordre des premières parties des *Souvenirs* : « 1. L'histoire de *Le danois* 2. Celle du jeune anglais 3. celle des deux freres l'un ingrat et l'autre reconnoissant », etc. On joint 2 L.A.S. à une dame : 19 avril 1772, à propos de l'abbé de Langeac ; 7 août 1789, sur ses efforts pour obtenir un prix de vertu pour ses protégés, François et Nicolas Potet ; une P.A.S., 4 novembre 1792, réclamation au Directoire du département de Paris contre la pose de scellés sur sa maison de Grignon, « le présumant émigré » ; 3 P.S., 1791-1799 (certificats et

procuration) ; 1 P.A.S. de sa femme « De Montigny Marmontel », et divers documents.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 685 – <https://www.bibliorare.com/lot/331048/>

— L.A.S. « Marmontel » (minute avec corrections), Paris 25 août 1780, à un Prince russe ; 3 pages in-4 [photogr. de la dernière page]. Éloge de Catherine II de Russie. Il fait l'éloge des manières et du style gracieux du prince, « dignes de ce que nous appellons ici la vieille cour », et le remercie du thé, des fourrures, et d'une « robe de mandarin » qu'il mettra « les matinées ou je ferai le rôle d'un vieux lettré avec les jeunes gens qui me consultent sur leurs ouvrages. [...] Je suis très sensible, mon prince, à la confidence que vous me faites de la digne apostille que votre auguste impératrice a mise à votre lettre. C'est un maître-roi que cette Catherine ; et c'est d'elle qu'on doit apprendre à connoître les hommes, à les employer et à les faire valoir. Sa façon de regner est simple, franche, naturelle ; on voit qu'elle est née pour les grandes choses ; un empire à gouverner ne lui pèse pas une once ; elle lui donne le branle comme une autre femme à son rouet, et manie un sceptre avec la même aisance qu'Hercule manioit sa massue. Je vous félicite, mon prince, de l'honneur d'être son ministre »... Il tourne un compliment sur les écrits de l'impératrice ; puis, ayant barré quelques lignes sur un « code chinois » dont parlait le prince, il en biffe un autre concernant les opéras dont il a refait les livrets pour Piccini : « On vient de reprendre l'opera de Roland et il a eu encore plus d'applaudissements que dans la nouveauté. Celui d'Atys aura le meme sort. C'est, à tous égards, un modèle. Il faut donner aux oreilles que Gluck a barbarisées, le tems de s'humaniser ». Il ajoute qu'un mémoire de Gaillard « sur l'esclavage et la servitude », et une traduction de Sophocle par La Harpe, lus en séance publique de l'Académie, ont été « fort applaudis »...

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 683 – <https://www.bibliorare.com/lot/331046/>

— L.A.S. « Marmontel », [vers 1760, au baron d'Holbach ?, note du catalogue] ; 1 page petit in-4 (un peu effrangée dans le bas) [photogr.]. *Sur un banquet de philosophes*. « He quoi mon cher ami vous realisez demain le banquet de Platon et je n'en suis pas ! Vous n'etes pas un sage me direz vous. Il est vrai, je n'ai pas cet honneur ; mais j'aime les Sages. Je vous aime surtout. J'aime Mrs D'Alembert, Didrot, et je souhaite vivement d'en etre aimé. Après tout Mr de Gauvecour [Jean-Vincent Caperonnier de Gauffecourt] est il un sage, lui qui caresse les femmes, qui boit du vin de champagne, qui mange des huitres vertes sept jours de la semaine ? Cependant vous l'avez invité. Vous mariez Sparte et Sibaris. Croirez vous faire pis lorsque vous raprocherez le Lycée et le Parnasse ? A quels poids pesez vous les philosophes ? Je fais tout ce que me dit la nature, je prends les hommes comme ils sont, je n'ai point d'argent et je m'en fous, je suis donc philosophe. Ergo je dois etre de votre diner et vous prie de m'en prier. Bonjour. Marmontel » [transcription vérifiée et complétée sur la photogr.]. *L'Académie française au fil des lettres*, p. 118-119. Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 681 – <https://www.bibliorare.com/lot/331044/> ; Ader (Paris), 18 juin 2020, n° 627 – <https://www.bibliorare.com/lot/352972>.

— L.A.S. « Marmontel », 16 août (1792), à Madame Louis (née Marie-Emmanuelle Bayon, 1745-1825), à Aubevoye ; 3 pages [les deux premières en

photos] in-8, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre. *Vive critique littéraire de Beaumarchais, Gabriel Legouvé et Ducis*. Il renvoie les pièces de théâtre communiquées par Mme Étis, ayant trouvé dans *La Mère coupable* (de Beaumarchais) « les deux belles scenes que vous m'aviez annoncées, et un fond de bonnes mœurs ; mais, du reste, un mouvement d'intrigue qui n'est pas assez gradué. C'est une esquisse et non pas un tableau. Son Tartufe n'est qu'un vil coquin. Sa fourberie est noire, et n'est point comique ; et dans la manière dont M^{de} Almaviva provoque l'éclaircissement avec son mari, je trouve une inconsequence de caractère, une invraisemblance choquante ». Quant aux deux pièces de Gabriel Legouvé « j'ai trouvé du talent, mais un talent bien jeune ! Plus analogue cependant au sujet de *La Mort d'Abel* ; mais très inférieur au sujet d'*Épicharis*, j'entends, de *La Mort de Néron*. L'action en est puerilement engagée dans le 1^{er} acte, faiblement nouée et soutenue dans les trois suivants, et misérablement terminé dans le 5^e »... L'auteur aurait profité d'une bonne lecture de Tacite et de Racine... Quant à l'*Othello* de son ancien confrère Ducis, « sa charpente est faite à la serpe, ses caracteres sont peints à la brosse. Rien de préparé, tout se heurte, tout s'entasse sans vraisemblance. [...] J'aime mieux [...] la franche et naturelle grossiereté de Sachespear. Au moins son langage est naïf, et n'est point chargé d'une mauvaise poésie »... Marmontel craint d'être trop âpre, mais les poètes « de ce temps ci me paroissent sauvages ». On joint une L.A.S. de félicitations à Mme des Rotoirs, vendredi.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 684 – <https://www.bibliorare.com/lot/331047/>

— L.A.S. « Marmontel », Paris 9 avril 1763, (à Voltaire) ; 3 pages in-4 [photogr. de la dernière page]. *Lettre d'envoi de sa Poétique françoise*. « Le voila mon cher maitre ce fruit de vos leçons. C'est ainsi que les fleuves raportent à la mer leau qui sen est élevée en vapeurs. Si chacun des hommes qui pensent vous rendoit ce quil vous doit vous seriez accablé de dedicaces. Je n'ai pas dit tout ce que je voulois, surtout au sujet de la philosophie que vous avez repandue dans la poesie et dont les anciens n'avoient pas les premiers élémens, mais a une seconde edition jaurai plus de loisir et plus despace ; et je ferai voir que notre siecle a eu lhonneur exclusif de produire un poete ami des hommes ». Il ironise sur Mirabeau (père), qui a volé « ce beau titre » à Voltaire, et qui est plus l'ami de Lefranc de Pompignan que le leur ; il lui adresse « un petit ouvrage de sa façon en l'honneur du Moïse de Montauban. [...] Le panegirique n'est rien en comparaison de L'Examen des poesies sacrées. Vous allez voir que les prophetes netoient que des polissons auprès de lapotre du 10 mars ». Enfin il parle du président Hénault, sérieusement malade : « Je serois bien fâché que ce fut lui qui me fit place. Il est votre ami, il accueille et honnore les lettres et je scais quil me veut du bien ». Il demande des nouvelles de Mme Denis, se disant « votre humble disciple ». Il ajoute : « Je loge toujours chez Made Geoffrin et je travaille a amasser les materiaux d'une histoire de la littérature depuis Homere jusqu'à vous ». Au dos de la lettre, Voltaire a inscrit : « Marmontel ».

[Nous transcrivons la dernière page, à partir de la photogr. : « [...] de critique ou plustot d'enthousiasme que convient l'épigraphie, *Et vive le roi et Simon Lefranc son favori*. Je vous rends mille et mille graces de la bonté que vous voulez bien avoir d'écrire à M^r de P. M^r le President Hainault vient d'être tres malade et il l'est encore serieusement. Je serois bien fâché que ce fut lui qui me fit place. Il est votre ami, il accueille et honnore les lettres et je scais quil me veut du bien. Vous ne me dites rien de la santé de mad^e Denis personne au monde ne

s'y interesse plus vivement que moi ni ne vous est plus tendrement plus inviolablement ataché à lun et à l'autre que votre humble disciple Marmontel. / Je loge toujours chez mad^e Geoffrin et je travaille a amasser les materiaux d'une histoire de la littérature depuis Homere jusqu'à vous. / Paris, ce 9 avril 1763 ».] Provenance : Collection A.-P. Dubrunfaut (VI, 22 décembre 1884, n° 110). [Publication très partielle par Besterman, lettre n° D11159, manuscrit alors non-localisé].

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 682 – <https://www.bibliore.com/lot/331045/>

— L.A.S. au chevalier de Lespinasse à Toulouse. S.l.n.d. Lettre fleurie sur son amitié pour son correspondant, mais expliquant pourquoi il ne se risque pas à proposer une pièce de celui-ci à la Comédie-Française : « Le Théâtre-François est surchargé de mauvaises pièces qui, ayant été adoptées, attendent qu'on les expose aux sifflets. Si les comédiens connoissoient assés leurs intérêts pour donner le pas à ce qui vaut le mieux. Je pourrois vous prometre de vous faire servir promptement mais ce tribunal n'est pas assés éclairé pour être toujours équitable... » (taches et fentes restaurées).

Alde (Paris), 17 oct. 2019, n° 138 – <https://www.bibliore.com/lot/318311/>

— L.A.S., Versailles 3 mai 1758 ; 1 page in-4 [photogr. dans le catalogue]. Au sujet du *Mercure de France*, dont Marmontel reçut le privilège royal le 27 avril 1758. « Monsieur / Sans un peu de modestie qui me retient j'hornerois de votre charmante lettre le frontispice de mon premier Mercure, au moins restera telle gravée dans mon esprit comme un modèle d'agrement et de delicatessse et dans mon cœur comme une marque de vos bontés. Je vous prie d'etre persuadé de ma vive reconnaissance et du respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'etre / Monsiuer / votre tres humble et tres / obeissant serviteur / Marmontel / versaille ce 3^e mai 1758 / Voudrez vous bien ouvrir pour moi votre portefeuille couleur de rose ? » [transcription complétée par nos soins, d'après la photogr.] [Lettre absente de la *Correspondance de Marmontel*, éd. J. Renwick, Clermont-Ferrand, 1974].

Ader Nordmann (Paris), 20 juin 2019, n° 117 – <https://www.bibliore.com/lot/309540/>

MONTESQUIEU, Charles-Louis de Secodat de (1689-1755).

— L.A. (minute), (juillet 1728, à Pierre-Joseph Thoulier, abbé d'Olivet) ; 3 pages in-4 avec ratures et corrections [photogr. de la 1^{ère} page]. *Intéressant brouillon de lettre au sujet d'une histoire d'Allemagne que l'Abbé d'Olivet a le dessein d'écrire*. Il a reçu sa lettre « avec les trois petits ouvrages [*L'Avis d'une mère à son fils* et *à sa fille* de Mme de Lambert, et les *Éloges* de Pierre-le-Grand et de Newton par Fontenelle, note dans le cat.] qui ont fait ici grande fortune ». Il a écrit au Cardinal de Fleury qui lui a « répondu d'une maniere tres favorable », et à Chauvelin. « J'alay il y a quelque jour avec monsieur lenvoyé de Danemark voir Mr le Conte de Wurmbrand president du Conseil aulique qui est le plus savant home de l'Allemagne sur les affaires et la constitution de lempire. Je lui parlay du dessein que vous aviés decrire l'histoire d'Alemagne depuis le regne de Ferdinand Second il me dit que ce dessein estoit plein de difficultés parce qu'il n'y avoit que peu d'autheurs qui eussent ecrit les guerres du regne des Ferdinand. Lon navoit presque rien dit des guerres des Suedois dans la Boheme la Moravie l'Autriche ». Il a indiqué deux ouvrages, « et il se plaint de ce que les gens de guerre alemans necrivent pas leurs memoires, come

les gens de guerre et meme les ministres de France ». Il signale encore d'autres volumes, dont deux de von Chemnitz, et le Soldat suédois, imprimé à Rouen, etc. « Il y avoit un manuscrit qui contenoit toutes les depeches du 2^d plenipotentiaire de l'empereur a Munster que le Conte de Vakerbart [Wackerbarth, note dans le catalogue] avoit et qui a esté bruslé dernièrement dans sa maison a Dresde ». Montesquieu annonce son départ le 1^{er} août pour l'Italie, où il sera six mois. Mais l'abbé pourra correspondre avec l'envoyé de Danemark : « il est en estat de vous doner toutes sortes de secours soit par lui meme car il est tres scavant surtout dans l'histoire d'Allemagne et il a une grande biblioteque et dailleurs il peut consulter Mr le Conte de Wurmbrand [...] Il ma fait faire une observation Cest quil y a deux sortes d'autheurs alemans les uns donent tout a l'empereurles autres lui ostent tout. Or il convient a un francois d'estre entierement impartial ; et cela seul peut rendre son ouvrage dun grand pris. Il ma preté un livre de Puffendorf apellé Monzambono [*Severini de Monzambano de statu Imperii Germanici liber*, note dans le cat.] qui me paroît estre excellent pour mettre au fait de l'estat de l'empire. Je vous écris des choses que vous scavés déjà et vous indique des sources que vous connoissés mais n'importe j'ay voulu bien faire ».

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 711 – <https://www.bibliorare.com/lot/331074/>

— L.A.S. « Montesquieu », Paris 14 octobre 1739, à l'abbé Niccolini « à Rome ou à Florence » ; 2 pages in-4 [photogr. de la 2^e page], adresse avec cachet de cire rouge aux armes. (Montesquieu avait rencontré en 1728, lors de son séjour à Florence, l'abbé Antonio Niccolini (1701-1769), savant érudit, collaborateur de l'édition du *Museum Fiorentinum*, et qui fera partie de la première loge maçonnique de Florence.) « J'espere Monsieur mon illustre abbé que vous ne m'aurez pas oublié pour moy je me souviendray toute ma vie des momens enchanteurs que j'ay passés avec vous qui avés plus desprit en un quart d'heure que toutes ces grosses testes nen ont en tout un jour. Monsieur le chevalier Dashwood [Francis Dashwood (1708-1781), note dans le cat.] est un homme de lettres que je vous presente et je le presente a un homme de lettres il vous estimera autant que je fais mais il ne vous aimera pas tant. Je vous prie de lui rendre le sejour de votre ville agreable. Je parle quelquefois avec Monsieur le Cardinal de Polignac de notre cher abé Nicollini que je voudrois voir que je voudrois embrasser que je voudrois entendre ».

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 712 – <https://www.bibliorare.com/lot/331075/>

— L.S. « Montesquieu », La Brède 13 septembre 1754, à la Marquise du Deffand ; la lettre est dictée à son secrétaire Florence Fitz-Patrick ; 3 pages in-4 [photogr. de la 3^e p.], adresse avec cachet de cire noire aux armes (brisé). « Madame, Je commence par votre apostille, vous dites que vous etes aveugle ne voyés vous pas que nous etions autrefois vous et moi de petits esprits rebelles qui furent condamnés aux Tenebres. Ce qui doit nous consoler c'est que ceux qui voyent clair ne sont pas pour cela lumineux. Je suis bien aise que vous vous accommodiés du savant bailli [Louis-Gabriel de Froullay, bailli de l'Ordre de Malte, note dans le cat.]. Si vous pouvés gagner ce point, que vous ne l'amusiés pas trop vous etes bien et quand cela ira trop loin vous pourrés l'envoyer à Chaunoy. Je ferai sur la place de l'accademie ce que voudront Madame de Mirepoix, D'Alembert et vous mais je ne vous reponds pas de M. de St Maur car jamais homme n'a tant été à lui que lui. Je suis bien aise que ma Deffense

[*Défense de l'Esprit des lois*, n. dans le cat.] ait plû à Monsieur Le Monnier [Pierre Lemonnier (1676-1757), philosophe, censeur royal, de l'Académie des Sciences, note dans le cat.]. Je sens que ce qui y plait c'est de voir non pas mettre les venerables Theologiens à terre mais de les y voir couler doucement. Il est tres singulier qu'une Dame qui a un mercredy n'ait point de nouvelles. Je m'en passerai. Je suis ici accablé d'affaires. Mon frere est mort [l'abbé Joseph de Secondat, doyen de Saint-Seurin, n. dans le cat.]. Je ne lis pas un livre. Je me promene beaucoup, je pense souvent à vous, je vous aime. Je vous presente mes respects ». *L'Académie française au fil des lettres*, p. 112-117.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 714 – <https://www.bibliore.com/lot/331077/>

— Minute inédite L.A.S. « Secondat de Montesquieu », (mars 1743), à l'évêque de Soissons (Joseph de Secondat (1694-1755), frère cadet de Montesquieu) ; 1 page in-4 [photogr.]. Montesquieu a rédigé à cette époque quatre brouillons de lettres de remerciement pour son frère Joseph. « Mgeur Leveque de Soissons pair de France et aumonier du roy [...] Japrends de mon frere tout ce que je vous dois et la protection que vous nous acordes a tous. Jenvie a mon frere le bonheur quil a de pouvoir a tous les momens vous parler de sa reconnoissance. Je seray plus porté Monseigneur a faire un bon usage des biens de leglise quand je penseray que je les tiens de vous ».

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 713 – <https://www.bibliore.com/lot/331076/>

— L.A.S. à Martin Folkes (1690-1754), mathématicien et antiquaire, président de la Société royale de Londres. Paris, 19 août 1738. 4 pp. bi-feuillet in-4 [photogr. des 4 p.]. Longue lettre de courtoisie. Montesquieu regrette de ne pas l'avoir revu. « [...] Quand j'entends parler de vous, quand j'en parle, quand je reçois de vos lettres, il me semble que mon cœur est tou jours également flatté. J'avais espéré que milord Waldegrave vous amènerait icy et je comptais malgré la vie tumultueuse que l'on mène icy, ne songer qu'au plaisir d'être avec vous [...] » Il espère pouvoir lui rendre visite l'année prochaine avec son fils « qui s'applique aux sciences [...] ». J'auray un grand plaisir d'avoir l'honneur de vous le présenter et de vous demander vos advis sur la route qu'il a prise. Je vous supplie, en envoyant le Ridley, de vouloir bien y mettre le prix ; cette petite exactitude est nécessaire entre nous, sans quoy je serais gêné pour de pareilles commissions que votre amitié me permet de prendre la liberté de vous donner. Je remettrai cette petite somme à M. Turner ou à autre qui passera pour Angleterre. A l'égard des observations de Naples, je vous avoue que je n'ay pas eu depuis le retour de mes voyages eu le temps de jeter les yeux sur ce que j'ay fait et cela même n'en vaut guère la peine. Je commence à perdre la force de travailler ; par bonheur, je n'en perds pas le gout [...] » Il a dîner hier avec M. Turner et adresse en p.s. ses compliments pour « Milords duc de Richmond et Montague, Monsieur Michelle ou nos autres amis [...] ».

Aguttes (Neuilly-sur-Seine), 2 oct. 2019, n° 230 – <https://www.aguttes.com/lot/99456/10755767>

MORELLET, André (1727-1819).

— L.A. (minute), [vers 1769 ?], à un « cher et respectable ami » ; 9 pages et demie in-4 avec ratures et corrections (portrait gravé joint) [2 pages photogr.]. Long brouillon de réponse à des observations sur le commerce de l'Inde ; Morellet a lui-même publié un *Mémoire sur la situation actuelle de la*

Compagnie des Indes (1769) qui fit polémique. Il a relu avec plaisir le « morceau sur l'Inde », approuvant ses réflexions sur les bienfaits pour l'Europe du commerce avec l'Asie, et ses réponses aux critiques : la perte d'hommes, la crainte de nuire à notre industrie, ou d'épuiser nos matières premières... L'auteur ne combat pas plus fortement le commerce par les Compagnies que par des particuliers « non privilégiés », dont il fait avec raison l'apologie... Morellet conteste cependant son raisonnement concernant les investissements « détournés » de la culture européenne. « Le défaut de ce raisonnement paroît venir de ce qu'on regarde l'apport des marchandises comme la cause de leur consommation. C'est tout le contraire. Le désir de consommer des productions étrangères est cause de l'apport des marchandises. Le prix étant haut il s'en consomme moins. S'il est moindre il s'en consomme davantage. Ce désir de consommer est au fond dans un propriétaire le désir d'employer en jouissances agréables la portion de produit en argent qu'il tire de sa terre. Il emploie cette portion en jouissances infructueuses pour la terre quoiqu'aient dit au contraire les disciples de la philosophie rurale parce que tout le produit net est perdu pour la reproduction [...]. Il faut dire la même chose de la portion d'argent qu'il dépense en productions de l'industrie qu'il achète avec cet argent ou des étoffes de Lyon ou des toiles de coton de l'Inde. Son argent n'est point reporté avec le temps à l'agriculture ; seulement il ne revient à l'agriculteur qu'après avoir passé entre les mains du fabricant de Lyon et des ouvriers que ce fabricant emploie ou entre les mains du négociant qui vend les toiles de l'Inde et des ouvriers de toute espèce que ce négociant fait travailler pour tous ses besoins »... Ne lui paraît pas juste non plus, sa présomption « que l'état fait un profit qu'il y a un bénéfice national » : « Ce n'est jamais l'état qui commerce ou qui gagne ou qui perd (hors des cas extraordinaires où le gouvernement est commerçant). Ce sont toujours des individus »... Etc. Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 716 – <https://www.bibliorare.com/lot/331079/>

NAIGEON, Jacques André (1738-1810).

— L.A.S. « Naigeon », 22 juin 1790, à Charles-Joseph Panckoucke ; 3 pages in-4.

[Nous renvoyons à l'édition proposée dans ce numéro de RDE, par E. Bousuge et M. Cosenza, « Pour un inventaire de la Correspondance de Naigeon ».] On joint une L.A.S., Paris 8 vendémiaire IX (30 septembre 1800), à un sénateur dont il sollicite le suffrage pour être élu au Corps législatif (demi-page in-8). Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 720 – <https://www.bibliorare.com/lot/331083/>

PERRONET, Jean-Rodolphe (1708-1794).

— L.A.S., Dreux, 4 mai 1738, à M. Demotes ; 4 pages in-4 [photogr. de la dernière p.]. Il a reçu les ordres de M. de La Bourdonnaye concernant le chemin de Nonancourt, et il a fait la répartition entre les paroisses, des réparations à faire sur 6800 toises, « dont 2850 sont sur Paris, et il reviens à chaque homme pour sa tache total, quatre toises de longueur de chemin, ce qui peut estre fait en deux années eũ egard au nombre des voitures &a. [...] J'ay dessein de donner au chemin sur Rouën 48 pieds de largeur entre les fossés et 20 pd de chaussée »... Il leur faudra deux piqueurs, un chef d'atelier, des brouettes et camions, « et je ne scay si je puis commander ces équipages ni aux frais de qui ils seront payés »... Joint un certificat d'études aux Ponts et Chaussées pour Théodore

Izoard, signé par Jacques-Élie Lamblardie, Pierre-Charles Lesage et Pierre Clément, 1794.

Ader Nordmann (Paris), 21 juin 2019, n° 353 – <https://www.bibliore.com/lot/309776/>

ROUSSEAU, Jean-Jacques (1712-1778).

— Manuscrit autographe ; 1 page et demie in-4 [photogr. de la 1^{ère} p.]. Note sur Brunehaul, en vue de l'ouvrage sur les femmes que Rousseau entreprit entre 1746 et 1750 pour sa protectrice, Louise Dupin (1706-1799), et qui ne vit jamais le jour. Rousseau donne comme référence le tome III de l'*Histoire de l'Église gallicane* (du P. Jacques Longueval, 1730-1734). « Quand à Brunehaul, l'auteur en dit moins de mal : mais raconte son supplice par l'ordre de Clotaire comme un fait constant, et il ajoute [...] Déplorable sort d'une Reine qui, avec de grands vices, avoit, comme nous avons vu, des qualités vraiment Royales. Il est vrai que plusieurs historiens, et surtout les légendaires nous la dépeignent avec les couleurs les plus noires et les traits les plus odieux, mais comme la plupart de ces auteurs écrivoient sous le Règne de Clotaire et de ses enfans, ne peut-on pas soupçonner qu'ils vouloient par là justifier en partie la trop grande sévérité dont ce Prince avoit usé envers elle. Quoi qu'il en soit, sans entreprendre ici l'Apologie de cette Reine, nous croyons qu'elle auroit paru moins coupable, si elle avoit été moins malheureuse ».

Ader Nordmann (Paris), 21 juin 2019, n° 170 – <https://www.gazette-drouot.com/lots/10401122>

SAINT-LAMBERT, Jean-François de (1716-1802).

— L.A. et L.A.S. « St Lambert » (1783-1801) ; 4 pages petit in-4 [photogr. de la 1^{ère} et de la dernière p.] et 1 page in-8, adresse. [1] Au Val 8 novembre [1783], à Jean-François Marmontel. Sur des affaires de l'Académie : il se réjouit que son ami ait accepté la place de secrétaire perpétuel, alors que l'abbé Trigaud « trotte et intrigue » en faveur de Suard, prétendant que MM. de Beauvau et Duras donneraient leur voix à celui-ci... Il conseille à Marmontel de se ménager, et de prendre quelque repos ; Beauzée le suppléera volontiers. Il évoque Bréquigny, Lavalette, Millot, La Harpe, Delille, Choiseul-Gouffier et Bailly (« un intrigant, singe de Mr de Buffon, faiseur d'antiteses et de galimatias »), et la disgrâce de d'Ormesson... Il félicite Marmontel pour *Didon*, et demande des nouvelles du *Dormeur éveillé*. [2] Saint-Germain 12 décembre, à l'imprimeur Agasse. Son silence est étrange : « envoiés moi des épreuves [...] chés le citoien Houdetot ». [3] On joint une P.S., reçu de rentes viagères du duc d'Orléans (1774).

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 769 – <https://www.bibliore.com/lot/331132/>

— L.A.S. (incomplète du début). S.l., s.d. Il évoque ses œuvres et espère que sa conduite rendra sa vieillesse heureuse par les espérance qu'elle lui donnerait « d'avoir contribué au bonheur de l'humanité ». Il se défend ensuite de la calomnie d'avoir emprunté sa pensée aux philosophes écossais Adam Smith, Adam Ferguson et Francis Hutcheson, avouant cependant s'être nourri de Locke et de Shaftesbury. Il explique que son engouement pour ce dernier lui est passé comme à Voltaire.

Alde (Paris), 17 oct. 2019, n° 138 – <https://www.bibliore.com/lot/318311/>

— L.A.S. à l'avocat Georges-François de Vaux. S.l., s.d. Il lui reproche une indulgence qu'il attribue à de la paresse vis-à-vis des vers qu'il lui a adressés, lui copie un passage de son poème corrigé et lui soumet ici un nouveau madrigal. Alde (Paris), 17 oct. 2019, n° 138 – <https://www.bibliore.com/lot/318311/>

TRESSAN, Louis Élisabeth de La Vergne, Comte de (1705-1783).

— L.A.S. « Tressan », Toul 19 mai 1752, à M. de Vaux, receveur des Finances à Lunéville ; 5 pages in-4 [photogr. de la dernière p.], adresse avec cachet de cire rouge à ses armes (brisé). *Sur ses démarches pour faire élire M. de Vaux à l'Académie de Nancy*. Il insiste sur les raisons pour lesquelles celui qu'il appelle son « cher et aimable panpan » doit être élu, malgré l'ostracisme injuste de la cabale. Il cite le nom des académiciens qui donneront sûrement leurs voix et lui promet que, lorsqu'il le verra élu, il lâchera quelques traits « contre les sots mes chers confreres, de plaisanter sur le peu de boules noires qui sûrement nous resteront encore, et [...] dans le discours que je prononceray en reponse au votre vous aurez lieu d'être content, et que vos ennemis seront humiliés [...] et quand vous auriez toute la fermeté inébranlable pour refuser les amis qui vous desirent et vous appellent, j'aime mieux que vous doniez à l'academie le degout de la refuser que de ployer sous la mechanceté de ceux qui veulent vous en exclure »...

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 799 – <https://www.bibliore.com/lot/331162/>

— 3 L.A.S. « Tressan Lt gl », Paris 1774 et s.d. ; 9 pages in-4 (portrait gravé joint). [1] L.A.S. 15 juillet 1774 [photogr. 1^{ère} et dernière p.]. Recommandation de ses beaux-frères : l'aîné, le chevalier Russel, continue de servir au Conseil supérieur de Pondichéry malgré la réforme qui supprima ses appointements, et il remplit en plus les fonctions de commissaire des guerres et de Lieutenant civil des Noirs ; dans cette dernière charge, « fidèle a vos principes et a vous imiter, il est parvenu a [...] gagner la confiance et l'amitié des noirs sur lesquels il a pris le plus grand empire »... L'autre, lieutenant-colonel de cavalerie, a succédé au commandement de M. Ygles à l'armée d'Aden Ali Kan et « ami intime de son fils, c'est un garçon d'une haute valeur »... Etc. [2] L.A.S. 20 août (1783), à un nouveau correspondant de l'Académie des sciences, dont il annonce l'élection malgré « quelques vieilles barbes qui trouvoient cette charmante mine de vint ans bien jeune pour figurer avec la leur »... Le Duc de La Rochefoucauld, d'Alembert, Condorcet, Le Bossut, etc. ont déclaré « que dans cette academie on dattait pour l'age de l'utilité de ses ouvrages »... Il parle de son éloge de Fontenelle... [3] Mardi, à un Marquis, annonçant sa prochaine arrivée à Versailles... Joint [4] un poème autographe signé, 7 vers en hommage à une princesse d'Orléans : « Je naquis pour servir vos augustes ayeux / Ils ont aimé des miens le service et l'hommage »..., suivi de précisions sur les services de son grand-oncle, premier aumônier de Monsieur, et de sa grand-tante, « fille d'honneur de *Madame* en 1672 »... ; [5] une P.A.S., 3 juin 1737, lettre de change. [6] une p.a.s. de son père (quittance, 1738).

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 800 – <https://www.bibliore.com/lot/331163/>

— L.A.S. « Tressan Lt gl », Franconville 22 janvier [1783 ?], à Mme de Courcelles ; 3 p. et demie in-4 [photogr. p. 2 et 3], adresse (petite déchirure par bris de cachet, légères fentes au pli). *Sur son Corps d'extraits de romans de chevalerie*

(4 vol., 1782). Il la remercie de sa lettre flatteuse : « lorsque j'ay fait ce receüil j'ay esperé faire mieux conoitre l'esprit dans lequel j'avois escrit ces extraits ; ceux qui ne feront que s'amuser des contes, le liront peut estre comme une bibliothèque bleuë rajeunie et renouvelée : mais ceux qui auront quelques connoissances anterieures sur l'histoire de France et sur les ordres differens de la nation y trouveront peut estre quelque chose d'utile et de necessaire mesme a retenir. Il est du ressort de la philosophie d'étudier les mœurs des nations »... L'ouvrage est frivole en apparence, mais « bien vu au flambeau de la philosophie apprend aux hommes a devenir meilleurs » ; Tressan aspire à instruire la jeunesse en l'amusant... « Lorsque j'ay escrit pour les academies des sciences je me suis ocupé du tres petit nombre d'esprits de votre ordre, mais qu'ay je gagné par un travail de quarante ans, hélas de n'estre pas lu, n'y entendu, et d'estre harsellé par le premier Grimaud qui saura faire une épigrame dans un obscur journal ».

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 801 – <https://www.bibliore.com/lot/331164/>

— M.A.S. “Essay sur le fluide subtil connu sous le nom d'Electricité considéré comme agent universel”, [vers 1750-1765]. Volume in-fol. (37 x 24 cm), 446 p. [photogr. de 12 pages] Tressan considère l'électricité comme un « agent universel », jusque dans ses applications médicales. Témoignant à la fois d'un savoir scientifique et de lectures philosophiques, l'ouvrage fait appel tantôt aux recherches d'astronomes, géologues et médecins contemporains, tantôt aux Livres Saints, tantôt aux observations et expériences de l'auteur, pour démontrer que « l'électricité est une espece de Prothée qui change de forme a chaque instant », dans laquelle baigne l'univers. Les expériences de l'électricité « répandent un nouveau jour sur tout le mécanisme de la nature ; nous avons saisi, assujeti le fluide le plus actif et le plus subtil qui soit dans cette nature. C'est un fil pour la physique generale, elle ne doit jamais l'abandonner »... Tressan y développe considérablement le mémoire communiqué en 1748 à l'Académie des sciences, que Réaumur, La Condamine, Morand et Nollet, « indulgens pour un militaire », jugèrent favorablement ; l'année suivante Tressan fut élu membre de la compagnie. — Ce manuscrit est une mise au net, parfaitement lisible, écrite à l'intérieur d'un cadre tracé à la mine de plomb, permettant des additions et corrections marginales, et l'inscription de notes en bas de page ; il présente des corrections et additions. On conserve à la Bibliothèque nationale de France un autre manuscrit autographe de Tressan, daté de 1766, Essay sur le fluide subtil connu sous le nom d'électricité et sur différens effets et phénomènes qu'on luy peut attribuer (Mss, Fr. 12280) ; sur notre manuscrit, la seconde partie du titre a été biffée et remplacée par « considéré comme agent universel ». Sous le titre *Essai sur le fluide électrique, considéré comme agent universel*, l'ouvrage parut à titre posthume (2 vol., Buisson, 1786), mais il présente des variantes avec le présent manuscrit, qui contient un ajout inédit sur feuille volante à insérer à la fin du chapitre II ; la Préface et le Discours préliminaire sont ici très différens de l'imprimé. — L'Essay se compose d'une Préface, d'un Discours préliminaire nécessaire a lire pour l'intelligence de cet ouvrage (avec des développements titrés : « De l'æther », « De la matiere subtile », « Du feu élémentaire », « De l'attraction », « Résumé du discours preliminar. Plan de cet Essay »), et de 22 chapitres. I : Essay sur le fluide électrique et sur différens effets qu'on luy peut attribuer (premières expériences et propositions) ; II : Analogie du fluide

électrique avec le fluide magnétique (expériences sur la suspension des corps par l'électricité ; « le magnétisme est une puissance, un agent, qui est devenu perceptible aux sens et auquel on a voulu attribuer de grands effets dans les phénomènes terrestres »...) ; III : Application des expériences précédentes au système solaire (saluant Newton, « philosophe profond », et le « sublime Buffon ») ; IV : De l'électricité terrestre ; V : Effets de l'électricité terrestre ; VI : Effets de l'électricité sur la végétation ; VII : Effets de l'électricité sur l'économie animale (à propos de la circulation sanguine. Les artères et les veines doivent être regardées « comme deux tuyaux coniques dont la base est aux oreillettes et ventricules du cœur : un de ces deux courants s'y plonge comme un fleuve se plonge dans l'océan, l'autre s'en élance avec une force jaillissante comparable à celle d'un volcan »...) ; VIII : De la formation des esprits animaux. Action du fluide électrique dans cette partie essentielle de l'économie animale (sur le cerveau et le système nerveux, avec référence à Malpighi et Le Cat) ; IX : Effets de l'électricité dans la respiration ; X : Effets du fluide électrique et élémentaire sur le germe animal, sur son développement et sur l'état de l'embryon dans l'utérus (étonnante évocation de l'acte sexuel, « le plus sublime que l'homme puisse accomplir », qui le rapproche « de la Divinité dont il est l'image », mais acte « trop violent pour être durable ») ; XI : Application des effets de l'électricité à l'art d'aider la nature et de la réparer dans le dérangement ou l'interruption du jeu de ses ressorts (éloge des observations de l'abbé Nollet, Jalabert, Watson, Ellicot, témoignage de ses propres expériences comme sujet « électrisé » et comme administrateur de l'électricité, notamment sur des enfants) ; XII : Effets sensibles et prouvez par l'expérience de l'agent nommé électricité sur l'air ; XIII : Effets du fluide électrique dans le feu (Tressan en a biffé certains passages) ; XIV : Effets de l'électricité dans plusieurs phénomènes du feu matériel et dans les phosphores artificiels (long chapitre renvoyant aux expériences de Benjamin Franklin et de Boerhaave et aux observations de Le Monnier, et s'étonnant de suppositions étranges de Newton) ; XV : Effets de l'électricité ou feu élémentaire dans les phosphores naturels ; XVI : Application des effets de l'électricité à plusieurs différents volcans ; XVII : Effets de l'électricité dans les aurores boréales (racontant ses propres observations à Boulogne-sur-Mer en 1748) ; XVIII : Application des effets de l'électricité à différents phénomènes terrestres, marins et aériens ; XIX : Analogie de l'électricité avec le son et avec plusieurs autres phénomènes (forte contestation d'un livre de Musschenbroek, incrédulité à l'égard de la théorie copernicienne) ; XX : Effets de l'électricité sur l'eau ; XXI : Application des effets de l'électricité aux fermentations ; XXII : Application des effets de l'électricité au flux et reflux de la mer, et aux vents périodiques (postulant une attraction électrique entre la lune et la terre. « Ce que Newton nomme attraction, je le nomme matière vive, feu élémentaire, électricité [...] Ce que Newton nomme gravitation, je le nomme équilibre »...). Provenance : Comte de Tressan (2 timbres humides aux armes) ; des Poissonnais (ex-libris manuscrit « Mss appartenant à Monsieur des Poissonnais, hôtel Périgord, rue de Valois »). Ader (Paris), 18 juin 2020, n° 659 – <https://www.bibliore.com/lot/353004/>

TURGOT, A.-R.-J. (1727-1781).

— L.S. « Turgot » au duc de Fitz-James, à Paris le 28 Septembre 1774. 1 p. (30x21 cm) [photogr.]. « Les Domaines de Bretagne, Monsieur, dans lesquels était employé le Sieur Le Bouloing, retournent à la Ferme générale au 1^{er} Janvier prochain ; ce sera à cette Compagnie à se faire rendre compte des

services et des talents de cet Employé, et s'il a ceux qui lui seront nécessaires pour remplir les vues de la compagnie, je ne doute pas qu'il ne soit placé...»
Vermot & Associés (Paris), 25 mai 2020, n° 232 – <https://www.bibliore.com/lot/350189/>

VOLTAIRE (1694-1778).

— L.A.S. « V », « Samedy » [9 août 1732], à Pierre-Robert de Cideville, « conseiller au parlement à Rouen » ; 1 p. grand in-8 [photogr.], adresse. Avec un sizain, à propos de Zaïre. « Messieurs Formond et Cideville // De grâce pardonnez au stile // Qui ma Zaire barbouilla, // Lorsqu'étant en sale cornette// A la hate on vous l'envoia // Avant d'avoir fait sa toilette. Jetois si pressé messieurs mes juges quand je fis le paquet que je vous envoiay une leçon de Zaire qui n'est pas tout a fait la bonne. Mais figurez vous que la derniere scene du 3 acte et la derniere du quatre entre Orosmane et Zaire sont comme il faut. Imaginez vous qu'Orosmane n'a plus le billet entre les mains et l'a déjà fait donner à un esclave quand il se trouve avec Zaire à qui il a toujours envie de tout montrer. Croiez qu'il y a bien des vers corrigez, et que si je n'étois pas aussi pressé que je le suis vous auriez de moy des lettres de dix pages ». *Correspondance* (Pléiade), t. I, p. 355. [Best. D510].
Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 819 – <https://www.bibliore.com/lot/331182/>

— L.A.S. « Voltaire », aux Délices 25 février 1760, à Jean-Louis Labat, baron de Grandcour ; 4 pages in-4 [photogr. de la dernière page]. Longue lettre au banquier et homme d'affaires genevois, qui avait négocié pour Voltaire l'acquisition des Délices. « Il est vray que je digère mal. Il n'est pas moins vray que je n'ay pu digérer votre refus de me donner une quittance generale après que je vous en ay donné une. Vous croiez que j'ay un papier de vous du mois d'avril, un double d'un ancien compte. [...] J'ay toujours eu en vous assez de confiance pour n'exiger aucune sureté. Je vous ay rendu tous les papiers que j'ai retrouvez concernant la seule affaire que j'aye jamais eue avec vous [un prêt au duché de Saxe-Gotha en 1758], et vous ne m'avez rendu aucun des miens ». Ce double a d'ailleurs été annulé par une quittance générale... « ma situation est précisément le contraire de la votre. Je vous ay rendu des papiers qui ne vous chargent pas, et vous retenez ceux qui me chargent. Je vous ay donné une quittance generale et vous ne m'en avez point donné. [...] Vous avez eu mon argent entre vos mains et je n'ay jamais eu le votre. A mesure que vous m'avez rendu mon argent vous m'avez fait signer des reçus, et il y en a de votre main qui portent que je vous tiendrai compte. J'ay signé ces reçus par la confiance que j'ay toujours eue en vous. Mais malheureusement, il se trouve que ces reçus, portant que je vous tiendrai compte sont des billets exigibles. Il parait par la nature de ces billets que je vous suis redevable quoyque je ne le sois pas. Je me vois exposé, moy ou mes héritiers, à payer en cas de malheur un argent que je ne dois point ». Il supplie Labat de mettre tout en règle : « Faut-il que vous me mettiez en peril, quand vous n'y etes pas ! Votre famille ne peut jamais redemander un ecrit double à la mienne ; mais elle peut demander le payement des billets mal conçus, que vous m'avez fait signer, portant je tiendrai compte, au lieu de mettre j'ai reçu a compte. Un héritier mal instruit peut se prévaloir de cette méprise, et me demander avec bonne foy ce que mes heritiers ne devraient point. Il faut donc que vous me mettiez à l'abri quand vous y etes. J'ay annullé j'annulle tous billets tout ecrit à votre charge, faites en

donc autant a mon égard. C'est une justice qu'on n'a jamais refusée, et que sans doute vous ne refuserez pas ». *Correspondance* (Pléiade), t. V, p. 806. [Best. D8773].

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 825 – <https://www.bibliorare.com/lot/331188/>

— L. inédite A., 26 mai [1746], « Mémoire pour M. le lieutenant general de police (Claude-Henri Feydeau de Marville). Affaire des libelles » ; 2 pages in-4 [photogr. de la 1^{ère} p.]. Voltaire remercie le lieutenant général des « bons ordres » qu'il a donnés au sujet des libelles, et fait observer que « la découverte des vignettes, et autres ornemens est un moyen sur pour convaincre tout imprimeur » ; on peut ainsi « remonter a la source de tous les libelles ». Il résume la situation en 6 points. « 1° Il paroît clair que Jorri et la veuve Lormel cy devant indiquez sont coupables. 2° que le petit colporteur de Lormel fils a accusé la Bienvenu pour ne pas accuser son maitre, aussi coupable. 3° que Felizot etoit en correspondance avec Jorri ». Il supplie d'interroger l'abbé La Forge, sous-bibliothécaire des Quatre-Nations ; Gardier (domestique de Voltaire) lui a entendu avouer « quil avait porté chez la Bienvenu le second libelle pour le faire imprimer ». Il prie aussi « de permettre que le principal intéressé en cette affaire [Voltaire lui-même] puisse parler a Jorri et a Lormel s'ils sont en prison (comme il n'en doute pas) pour tacher d'avoir de nouvelles preuves juridiques contre l'auteur », ce dont il rendra compte... [Transcription de la 1^{ère} page d'après la photogr. : M. le lieutenant general de police est tres humblement remercié des bons ordres qu'il a bien voulu donner au sujet des libelles. / La découverte des vignettes, et autres ornemens est un moyen sur pour convaincre tout imprimeur. Et il seroit utile que cette manière de proceder ne fut pas connue trop generally on pourrait par elle remonter a la source de tous les libelles. / 1° Il paroît clair que Jorri et la veuve Lormel cy devant indiquez sont coupables. / 2° que le petit colporteur de Lormel fils a accusé la Bienvenu [Claude Crespy (ca. 1706-1776), veuve du libraire Pierre-Jacques Bienvenu] pour ne pas accuser son maitre, aussi coupable. 3° que Felizot etoit en correspondance avec Jorri comme on l'a cru d'abord.].

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 821 – <https://www.bibliorare.com/lot/331184/>

— L.A.S. « Voltaire », Berlin, 15 décembre (1752), au maréchal de Richelieu ; 1 page in-4 [photogr.]. *Sur ses tragédies Le Duc de Foix et Rome sauvée, ou Catilina*. « Je supplie Monseigneur le marechal de Richelieu premier gentil-homme de la chambre du Roy de vouloir bien interposer son autorité pour qu'on reprenne au teatre les tragédies du duc de Foix et de Rome sauvée, qu'on represente Rome sauvée suivant l'exemplaire que jay envoyé, et que les acteurs se chargent des roles suivant la distribution que jen ay faite, approuvée par Monseigneur le marechal duc de Richelieu ». *Correspondance* (Pléiade), t. III, p. 854 [Best. D5103].

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 822 – <https://www.bibliorare.com/lot/331185/>

— L.A.S. « V » à Michel Lambert (libraire près de la Comédie française à Paris), Plombières, 7 juin (juillet 1754). Relative au tome III de l'Histoire universelle, imprimé chez Schoepflin à Colmar. Voltaire est « dans une douleur assez juste de ce qu'au lieu de vous entendre avec Shopfling, comme je le croyais, vous voulez imprimer l'ouvrage à vos frais. Vous auriez, ce me semble

gagné tout autant en le débitant avec profit sans frais d'impression. Il a fallu absolument que je le fisse imprimer sous mes yeux. C'est impossible d'en user autrement parce qu'on se corrige sur les épreuves, et qu'on change quelquefois des feuilles entières. Sans cela je vous aurais fait présent de ce petit volume comme j'en ai fait présent à Shopfling. Tout ce que je vous demande en grâce, c'est de ne le point débiter sans la préface corrigée et sans l'épître dédicatoire que je vous enverrai à la réception de votre réponse [...]. » [Best. D5869].

Aguttes (Neuilly-sur-Seine), 28 juin 2019, n° 418 – <https://www.aguttes.com/lot/99555/10467163>

— L.A.S. « V », Lausanne 7 mars (1758), au comte de Tressan (1705-1783) ; 4 pages in-8 [photogr. de la 1^{ère} et de la 4^e p.]. « Je reçois mon adorable gouverneur une lettre de l'abbé Légier » (Pierre Légier, 1734-1791), dans laquelle « il paraît repentant », mais dit n'avoir pas reçu ses vers que Voltaire lui avait fait renvoyer. « Je pense que cette noirceur est une affaire finie ». Voltaire demande cependant à Tressan de s'enquérir auprès du commis des postes au sujet de ce paquet qui a disparu... « Je vous demande bien pardon de toutes les libretés que je prends avec vous ; mais après les extremes bontez que vous m'avez temoignées dans cette affaire ou l'on a eu l'insolence de vous compromettre, apres les marques d'amitié que vous m'avez données et que je n'oublierai de ma vie je trouve dans vos bontez memes lexcuse de toutes les peines que je vous donne ». Puis il évoque les affaires du temps : « Vous savez la mort du cardinal de Tencin. Son chapau pouroit bien couvrir la tete de labbé de Bernis. Vous voila actuellement sous la coupe de M. le gouverneur de Mets [Louis-Marie Fouquet, comte de Gisors, note du cat.]. Si en se chargeant du ministere de la guerre, il vouloit troquer avec vous de gouvernement ce seroit une bonne affaire On assure que les Russes sont maitres de tout le royaume de Prusse, que larmée du Prince de Clermont est entre Zell et Lunebourg, et qu'on sattend a une bataille. Moy je n'assure rien sinon que je vous serai attaché jusqu'au dernier moment de ma vie ». *Correspondance* (Pléiade), t. V, p. 96 [Best. D 7670].

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 823 – <https://www.bibliore.com/lot/331186/>

— L.A.S. « Voltaire », aux Délices 26 mars (1759), à Jacques-Bernard Chauvelin, intendant des finances ; 1 page in-4, plus 1 page in-4 copie d'un mémoire par son secrétaire Jean-Louis Wagnière avec titre autographe (déchirure réparée au scotch). [1] *Au sujet de sa terre de Tournay*. « J'ose représenter encor que je suis prest à payer si je dois. Mais je supplie Monsieur de Chauvelin de lire mon dernier mémoire. Je me soumets toujours à sa décision et à ses ordres. Je luy présente mon respect ». [2] Suit le mémoire, copié par Wagnière, mais dont Voltaire a écrit le titre de sa main : « Mémoire envoyé aux fermes générales », dans lequel il fait observer aux fermiers généraux : « 1° Que j'ai commencé par demander leur avis, et que je me soumets sans aucun procez à la décision de Mr Chauvelin, sur l'affaire du centième denier qu'on exige pour la terre de Tournay, terre de l'ancien dénombrement » ; 2° qu'il doit faire pour 12.000 livres de réparations. « 3° Que la Terre de Tournay est toute entière dans l'ancien dénombrement de Genève, que cette terre n'est sujette à aucun droit, quel qu'il puisse être, que ne paient ni taille, ni capitation, ni dixième, ni lods, ni aucun droit, elle ne peut être sujette à celui du centième ». Enfin que le président de Brosses lui a « garanti toutes les franchises et tous les privilèges ;

qu'ainsi ce serait à lui qu'il faudrait s'adresser ». Correspondance (Pléiade), t. V, p. 433 (et 437).

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 824 – <https://www.bibliorare.com/lot/331187/>

— L.A.S. « Voltaire », cosignée par Mme Denis et Mlle Corneille, 13 septembre (1761), à Évrard Titon du Tillet ; 1 page in-4 [photogr.]. « Nous faisons nos compliments à l'académie françoise et à celle des belles lettres des honneurs et de la justice qu'elles ont rendus à Monsieur Titon du Tillet. Nous luy souhaitons une longue jouissance de ces petits agrements. Nous lui présentons nos obeissances et à tout ce qui l'environne ». Le document est cosigné « Denis » (Mme Denis, 1712-1790) et « Corneille » (Marie-Françoise Corneille) ; « et plus bas Voltaire ». Au-dessous, Titon du Tillet a noté : « parce que Mr du Molard lui avoit écrit que ces deux célèbres Académies lui avoit donné ses entrées à leur Assemblées particulieres ». Correspondance (Pléiade), t. VI, p. 568 [Best. D10005]. Provenance : collection Alfred Bovet (n° 725).

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 826 – <https://www.bibliorare.com/lot/331189/>

— L.A.S. « V », 28 septembre (1761, à Charles-Augustin Ferriol, comte d'Argental, 1700-1788) ; 4 pages in-4 [photogr. de la 1^{re} et de la dernière p.]. *Sur les événements du temps et la guerre de Sept Ans, sur sa pièce Le Droit du seigneur et ses pamphlets facétieux sous les pseudonymes de Picardet et Charles Gouju, sa pièce Tancred et Mademoiselle Clairon, et son travail pour l'édition du Théâtre de Corneille*. « O mes anges. Tout ce que j'ay prédit est arrivé. Au premier coup de fusil qui fut tiré, je dis en voila pour sept ans. Quand le petit Bussi [François de Bussy, note du cat.] alla à Londres, j'osai écrire à Mr le duc de Choiseuil qu'on se moquait du monde et que toutes ces idées de paix ne serviraient qu'à amuser le peuple. J'ay prédit la perte de Pondichéri, et enfin j'ay prédit que le droit du seigneur de Mr Picardet réussirait. Mes divins anges, c'est parce que je ne suis plus dans mon pays que je suis profete. Je vous prédis encor que tout ira de travers, et que nous serons dans la décadence encor quelques années, et décadence en tout genre ; et j'en suis bien fâché ». Puis il parle de la Lettre de Charles Gouju à ses frères contre les Jésuites : « Je crois avec vous qu'il y a des moines fanatiques et meme des teologiens imbécilles. Mais je maintiens que dans le nombre prodigieux des teologiens fripons, il ny en a jamais eu un seul qui ait demandé pardon à Dieu en mourant [allusion au curé Meslier, note du cat.], à commencer par le pape Jean douze, et à finir par le jesuitte Letellier et consors. Il me parait que Gouju écrit contre les teologiens fripons qui se confirment dans le crime en disant, la religion cretienne est fausse donc il ny a point de Dieu. Gouju rendrait service au genre humain s'il confondoit les coquins qui font ce mauvais raisonnement ». Il cite sa pièce Zulime : « Mais vraiment ouy. Dieu qui savez punir qu'Atide me haisse, est une assez jolie priere à Jesus Christ. Mais je ne me souviens plus des vers qui précèdent. Je les chercherai quand je retournerai aux Délices ». Puis il parle de sa tragédie *Tancred* et de Mademoiselle Clairon : « Jetais desesperé, je jurais quand mademoiselle Clairon disait « On croit qu'a Solamir mon cœur se sacrifie . Eh pauvre femme. Il sagit bien icy de ton cœur, il sagit de n'etre pas pendue ! Pourquoi parles tu de Solamir ? [...] Enfin, il y a mille raisons qui doivent faire réprouver ce destestable vers qui commence par ces mots comiques on croit. Qu'on ait la bonté de me faire appercevoir de mes défauts, je remercie a genoux, mais qu'on gâte ma piece par des vers qui me donnent

la fièvre ! je vous avoue que j'en mourrais de chagrin ». Il faut empêcher Mlle Clairon de dire ce vers. Puis il parle de son travail sur Pierre Corneille. « Je travaille sur Pierre. Je commente, je suis lourd. C'est une terrible entreprise de commenter trente deux pièces dont vingt deux ne sont pas supportables, et ne méritent pas d'être lues. Les estampes étaient commencées. Les Crammer les veulent. Je ne me mêlerai que de commenter, et d'avoir raison si je peux. Dieu me garde seulement de permettre qu'ils donnent une annonce avant qu'on puisse imprimer. Je veux qu'on ne promette rien au public, et qu'on lui donne beaucoup à la fois ». Et il conclut : « Mes anges j'ai le cœur serré du triste état où je vois la France. Je ne ferai jamais de tragédie si plate que notre situation. Je me console comme je peux. Qu'importe un Picardet ? ou Rigardet ? Il faut que je rie pour me distraire du chagrin que me donnent les sottises de ma patrie. Je vous aime, mes divins anges, et c'est la ma plus chère consolation. Je baise le bout de vos ailes ». Correspondance (Pléiade), t. VI, p. 593. [Best. D10039]

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 827 – <https://www.bibliore.com/lot/331190/>

— L.A.S. « V », Ferney par Genève 30 septembre (1761, à Claude-Philippe Fyot de La Marche, ancien Premier Président du Parlement de Bourgogne) ; 3 pages in-4 [photogr. de la 3^e page]. Évoque son procès avec le président de Brosses. [Avec transcription partielle :] « Jay reçu mon respectable magistrat et mon illustre ami la lettre dont vous m'avez honoré de Lyon, et je ne sais si vous avez reçu la mienne dans laquelle il y avait de la besogne pour votre graveur. Je vous crois à présent dans votre beau château de la Marche avec madame la marquise de Paulmi. Souffrez que je vous félicite tout deux d'être ensemble. Ce serait un spectacle bien touchant de vous voir dans votre retraite entouré de vos vertus et de votre famille dont vous êtes le bienfaiteur et dont vous devez être adoré. Permettez que je vous envoie la réponse à l'exploit du fétiche. Je ne crois pas que cette affaire le conduise jamais à être chancelier. J'envoie copie à Monsieur votre fils et à monsieur le procureur général. Je les prends pour arbitres, et je consens à livrer deux mille fétiches à Mr de Brosse, s'il y a un seul membre du parlement qui approuve son procédé. Je me flatte que dans le bel ouvrage que vous faites sur les loix, vous n'omettez pas qu'un juge doit avoir de l'honneur, et ne pas donner l'exemple de la plus lâche voracité. » [À partir d'ici, transcription vérifiée et complétée d'après la photographie de la troisième page fournie par le catalogue :] « Je peux perdre mon procès dans les formes mais nul fétiche ne pourra empêcher que Monsieur de Brosse n'ait très grand tort dans le fond. Vous monsieur qui n'avez jamais donné que des exemples de justice pour le fond et pour la forme ; décidez entre un de Brosse et moi. Jugez quelle grâce il aurait eu à se faire recevoir premier président à Bezançon avec mon factum pour mercuriale ? Quand irez-vous à Paris ? Mais quand pourrai-je vous renouveler mon très tendre et très respectueux attachement. V ». [Lettre absente de l'édition Besterman].

Ader Nordmann (Paris), 21 juin 2019, n° 190 – <https://www.ader-paris.fr/lot/96345/10401142>

— L.A.S. « V », Ferney 26 octobre (1761, au cardinal de Bernis) ; 4 pages in-4 [photogr. de la 1^{ère} et de la dernière p.]. *Lettre d'envoi de l'Épître sur l'Agriculture, et parlant de sa tragédie Olympie*. « Tenez monseigneur, lisez et labourez. Mais les cardinaux ne sont pas comme les consuls romains, ils ne tiennent point la charue. Si votre Éminence est à Montelimar, vous y verrez Mr le duc de

Villars qui n'est pas plus agriculteur que vous. Il n'a pas seulement vu mon semoir. Mais en recompense il a vu une tragédie que jay faite en six jours. La rage s'empara de moy un dimanche et ne me quitta que le samedy suivant. J'allai toujours rimant toujours barbouillant. Le sujet me portait à pleines voiles. Je voguais comme le bateau des deux chevaliers danois conduit par la vieille. Je sçais bien que l'ouvrage des six jours trouve des contradicteurs dans ce siecle pervers, et que mon démon trouvera aussi des sifleurs. Mais en vérité deux cent cinquante mauvais vers par jour, esce trop, quand on est possédé ? Cette piece est toutte faite pour vous, ce n'est pas que vous soyez possédé aussi. Car vous ne faites plus de vers ; ce n'est pas non plus de votre goust, que jentends parler. Vous en avez autant que d'esprit et de graces ; nous le savons bien. Je veux dire que la piece est toutte faite pour un cardinal. La scene est dans une église. Il y a une confession générale, une absolution, une rechutte, une religieuse, un évêque. Vous allez croire que jay encor le diable au corps en vous écrivant tout cela. Point du tout, je suis dans mon bon sens. Figurez vous que ce sont les misteres de la grande deesse. La veuve et la fille d'Alexandre retirées dans le temple. Tout ce que l'ancienne religion a de plus auguste, tout ce que les plus grands malheurs ont de touchant, les grands crimes de funeste, les passions de déchirant, et la peinture de la vie humaine de plus vray. Demandez plustot à votre confrere M. le duc de Villars. Je prendrai donc la liberté de vous envoyer ma petite drolerie quand je l'auray fait copier. Vous etes honnete homme, vous n'en prendrez point de copie. Vous me la renverrés fidelement. Mais ce n'est pas assez detre honnete homme. C'est à vos lumieres à vos bontez à vos critiques que jay recours. Que le cardinal me bénisse, et que l'academicien m'éclaire. Je vous en conjure ». Puis il évoque l'exil du cardinal à Vic-sur-Aisne : « Pourquoi rapetasser Vic ? Ce Vic est-il un si beau lieu ? Ce qui me désespere, c'est quil est trop éloigné de mes deserts charmants. Soyez malade je vous en prie. [...] Vous n'en serez pas mécontent. Le chemin est frayé ; ducs, princes, pretres, femmes dévotes, tout vient au temple d'Epidaure. Venez y ; je mourrai de joye. Les Délices sont à la porte du docteur [Tronchin, note du cat.]. Elles sont à vous, et mériteront leur nom ». Correspondance (Pléiade), t. VI, p. 640. [Best. D10100]. *L'Académie française au fil des lettres*, p. 128-133. Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 828 – <https://www.bibliorare.com/lot/331191/>

— L.A.S. « V », Ferney 6 décembre (1761), au Marquis de Chauvelin, ambassadeur à Turin ; 2 pages in-4 [photogr. de la 2^e p.]. *Sur son théâtre, sa pièce Olympie, et sa colère contre Genève*. « Disposez ordonnez ; je pars avec douleur de Ferney ou jay basti un tres joli teatre, pour aller sur le territoire damné de Geneve qui a déclaré la guerre aux téatres. Ne trouvez vous pas qu'il faudrait bruler cette ville ? En attendant que Dieu fasse justice de ces herétiques, ennemis de Corneille et du pape, je ferai transcrire l'œuvre des six jours [Olympie] tel quil est. Je ny veux rien changer. Je veux devoir les changements à vos conseils, et sur tout à limpression que cela fera sur le cœur de Madame de Chauvelin, car soit dit sans vous déplaire, tous les raisonnements des hommes ne valent pas un sentiment d'une femme. Je ne dis pas cela pour vous dénigrer. Mais je pretends que si vous aprouvez, et si Made de Chauvelin est emüe, la piece est bonne, ou du moins touchante ce qui est encor mieux. En un mot vous l'aurez et je vous remercie de me l'avoir demandée. / Je me mets aux pieds de votre belle actrice. Quand verrai-je le jour où elle jouera la fille, et Me Denis la mere, et moy le bonhomme ! Je persiste fermement dans l'opinion où je suis

que Dieu nous a créés et mis au monde pour nous amuser, que tout le reste est plat ou horrible »... *Correspondance* (Pléiade), t. VI, p. 708. [Best. D 10197]. *L'Académie française au fil des lettres*, p. 128-133.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 829 – <https://www.bibliorare.com/lot/331192/>

— L.A.S. « V », Ferney 12 octobre (1762), à Claude-Philippe Fyot de La Marche, ancien Premier Président du Parlement de Bourgogne, au château de La Marche, par Dijon ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé). Sur L'affaire Calas. « Nous n'avons plus de maréchaux de France, nous avons encor un pair, mais si mon cher et respectable Mr de La Marche avait été là j'aurais bien dit cedant arma togæ. Allez vous à Paris ? [...] Vous allez revoir ce que vous avez de plus cher dans votre famille. Vos amis vous retrouveront. Je ne vous pardonne de quitter votre retraite, que pour revoir ceux qui vous aiment. Si vous n'aviez pas cette raison, vous seriez inexcusable. Vous savez qu'on n'est bien que chez soy, et avec soy. Vous possédez a la Marche le plus bel empire, celui de vous-même, que n'ai-je pu y etre un de vos sujets ? Je vous demande en grace mon grand magistrat de vous faire donner quand vous serez à Paris le mémoire a consulter des Calas signé par quinze avocats [*Mémoire à consulter et consultation pour la dame Anne Rose Cabibel veuve Calas et ses enfants*, Le Breton, 1762 (« Délibéré à Paris le 23 août 1762 », pièce signée par Élie de Beaumont et quinze autres avocats]. Mr d'Argental vous le procurera facilement. Vous netes pas homme a croire qu'il faut qu'un parlement ait toujours raison. Je m'en raporte a votre jugement sur cette affaire comme sur bien d'autres. Vous aimez la justice et la vérité encor plus que l'intérêt des classes ». [Transcription partielle et photographie de la dernière page]. *Correspondance*, Pléiade, t. VI, p. 1084. [Best. D10760]. Ader Nordmann (Paris), 21 juin 2019, n° 191 – <https://www.ader-paris.fr/lot/96345/10401143>

— L.A.S. « V », Ferney 10 janvier [1763, à Claude-Philippe Fyot de La Marche, ancien Premier Président du Parlement de Bourgogne] ; 3 pages in-4. Lettre inédite sur Le mariage de mademoiselle Corneille, et sur l'affaire Calas. [Transcription partielle des deux premières pages dans le catalogue :] « Que j'ay bien reconnu mon respectable et bienfaisant magistrat la calomnieuse et absurde impertinence des malins de Dijon ! Je sais a présent que la sentence d'arbitrage a été rendue, que les arbitres ont dit on, passé un peu leurs pouvoirs mais que M. votre fils a signé et qu'on dit que vous signerez aussi ; que tout sera assoupi que rien ne troublera plus votre vie, que vous serez aussi heureux que vous meritez de l'être ». Il partage sa joie d'avoir retrouvé la tranquillité... « Savez vous bien que c'était a un de vos voisins que nous allions marier Melle Corneille. Mr de Cormont fils du comissaire des guerres de Chalons était le pretendue mais la raison sans dot ne reussit pas toujours. Le pere ne veut absolument rien donner a son fils, et rien avec peu de chose ne fait pas un ménage opulent. Ainsi me voyla je crois, quitte d'un épithalame. Vous auriez eu mademoiselle Corneille aux portes de votre chatau. Elle eut été trop heureuse ». Il en vient à l'affaire Calas. « Quand vous serez de loisir, je vous invite a lire les mémoires des Calas. » [A partir d'ici, transcription vérifiée et complétée d'après la photographie de la troisième page fournie par le catalogue:] « L'affaire va se juger ce mois cy. Elle est importante et parait exciter l'intérêt public. Le roy a déjà rendu les deux filles a la mere. Elles iront toutes trois en crêpe et en larmes voir si les juges ont un cœur. / Est-il vray que M. le prince de

Condé vient à Dijon arranger les affaires de votre parlement. Je ne veux plus rien croire de ce qu'on dit en Bourgogne. Je ne croirai que mon cœur qui ne se trompe pas sur vos bontés et qui vous est attaché avec tant de respect et de tendresse ! / V. / Avez-vous fait juger votre dessinateur ». [Lettre absente de l'édition Besterman]

Ader Nordmann (Paris), 21 juin 2019, n° 192 – <https://www.ader-paris.fr/lot/96345/10401144>

— L.S. « V », 26 août 1765, à Henri-Louis Lekain ; la lettre est écrite par son secrétaire Jean-Louis Wagnière ; 1 page et demie in-8 [photogr. de la 2^e p.]. *Sur Mademoiselle Clairon et son Oreste*. « Monsieur Le Kain sera servi comme il le desire, par le jeune homme dont nous avons si souvent parlé ; il ne perdra rien pour attendre, et il n'attendra pas longtemps. Madlle Clairon a joué Electre d'une manière si supérieure et si étonnante qu'elle m'a fait aimer cette pièce ; il n'y manquait que Monsieur Le Kain. Je le prie très instamment de me faire l'amitié de compulser les registres de la Comédie ; on veut savoir quel jour et combien de fois on la jouée, soit à Paris, soit à la Cour, et le produit des chambrées »... Publié dans les *Mémoires de Lekain*, 1801, p. 206. Ce dernier a inscrit au bas de la lettre : « Mon père avait conservé cette lettre, comme un monument de son admiration pour le talent de Mlle Clairon ». *Correspondance* (Pléiade), t. VIII, p. 167 [Best D12852].

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 830 – <https://www.bibliorare.com/lot/331193/>

— 2 Lettres dictées à Wagnière. [1] Ferney 4 février 1771, à D'Alembert à Paris. 2 pages in-4 [photogr. de la 1^{ère} p.], adresse [photogr.]. 4 février. Il le félicite pour son « discours prononcé devant le roi de Dannemarck [à l'Académie des Sciences, note du cat.]. Jamais vous n'avez rendu la philosophie plus respectable. Ce discours est un bien beau monument toutes les Académies de l'Europe doivent vous en remercier. Je n'ose encore vous envoyer ma facétie sur la liberté de la presse que ce monarque établit si hardiment dans ses états [*Épître au roi de Danemark Christian VII sur la liberté de la presse*, note du cat.]. Figurez-vous que je n'ai pas eu encor le tems de la faire copier. Ma colonie qu'il faut soutenir malgré l'orage qui l'a presque renversée ; des occupations forcées, et mes maladies continuelles ne m'ont pas laissé un moment dont je pusse disposer. Je m'attendais bien que l'homme dont vous me parlez [le maréchal de Richelieu, n. du cat.], se mettrait à la tête de la faction pour le nazillonneur [le président de Brosses, n. du cat.]. Il m'avait fait entendre dans une de ses lettres qu'il aimait mieux me servir dans mes amours que dans mes aversions. Il a passé sa vie à me faire des plaisirs et des niches ; à me caresser d'une main, et à me dévisager de l'autre, c'est sa façon avec les deux sexes. Il faut prendre les gens comme ils sont. [...] J'espère qu'après tout notre homme trouvera à qui parler. Il ne fera qu'en rire ; mais tout en plaisantant sa faction aura le dessous et cela est fort amusant. [...] Adieu, mon très illustre philosophe ; adieu l'honneur des Lettres »... [2] Ferney 8 avril 1771, à D'Alembert à Paris. 2 pages in-4, adresse. « Mon très cher philosophe, je vous rends mille grâces des moments agréables que vous m'avez fait passer. J'ai entendu la lecture de vos deux discours [l'adresse au roi de Suède lors de sa visite à l'Académie des Sciences le 6 mars, et le *Dialogue entre Descartes et Christine*, que Voltaire fit imprimer dans *Les Lois de Minos* en 1773, note dans le cat.] ; car il ne m'est pas permis de les lire ; nos neiges ont mis mes yeux dans un si triste état, que me voilà un petit Thyresie, un petit Œdipe, et j'ai bien la mine de rester aveugle

pour le peu de tems que j'ai encore à vivre. Je n'entendrai jamais rien dans les champs Elisée, où je compte bien aller, qui vaille votre Dialogue entre Descartes et Christine. Je ne sais rien de plus beau que votre éloge du Roi de Prusse. Il ne vous avouera pas tout le plaisir qu'il aura eu d'être si bien peint par vous dans l'académie des Sciences, mais il le sentira de toutes les puissances de son ame. Non personne n'a rendu la philosophie et la littérature plus respectables. Il n'y a peut être à présent que notre cour qui n'en sente pas le prix, mais je lui pardonne si elle établit en effet six conseils pour rendre gratuitement la justice, et si elle paie les frais que les pauvres diables de Seigneurs de paroisses font pour la rendre dans leurs taudis. Cela me paraît un des plus beaux réglemens du monde. Je serai attaché jusqu'à mon dernier soupir à un ministre qui m'a fait beaucoup de bien. Je ne le serai point du tout à des corps qui ont fait du mal. Et puis d'ailleurs, comment aimer une compagnie, on ne peut aimer que son ami ou sa maitresse. Je pense, puisqu'il faut servir, qu'il vaut mieux servir sous un Lyon de bonne maison que sous des rats mes confrères, dont la conduite est ridicule et insolente. Vous savez d'ailleurs quel sang crie vengeance. Vous savez qui le premier a persécuté l'encyclopédie ; et quand on voit les opresseurs opprimés à leur tour on doit bénir Dieu ». Il lui recommande pour finir « beaucoup de courage et beaucoup de mépris pour le genre humain »... *Correspondance* (Pléiade), t. X, p. 605 et 687 (d'après des copies anciennes). [Best. D17000 et D17129 ; *Inventaire* n° 71.11 et 71.33]

Ader Nordmann (Paris), 6 févr. 2020, n° 234 – <https://www.bibliore.com/lot/338959/>

— L. inédite A.S. « Voltaire », Ferney, 6 décembre 1771. 1 page in-4 [photogr.]. « Monsieur / Je vous remercie et je vous renvoye le livre de la nature [*De la Philosophie de la Nature, ou Traité de morale pour l'espèce humaine tiré de la philosophie et fondé sur la nature*, 1770, de Delisle de Sales ? note du cat.]. Il me paraît être fait comme elle; mêlée de mal et de bien. Votre conversation nest pas dans ce cas, et puisqu'il y a des maux dans la nature et en tres grand nombre, un des miens est en verité monsieur de vous avoir connu trop tard. Daignez repasser par ma chaumiere dans vos voïages. Pouriez vous avoir la bonté de vous charger d'un tres petit paquet pour Londres ? Quand permettez vous que je vous l'envoye ? / Madame Denis joint tous ses sentiments aux miens / jay lhonneur detre avec la plus respectueuse estime / Monsieur / votre tres humble et obeissant / serviteur Voltaire ». [transcription vérifiée et complétée sur la photogr.]

Aguttes (Neuilly-sur-Seine), 26 mai 2020, n° 216 – <https://www.bibliore.com/lot/351951/>

— L.S. « Voltaire » au libraire Panckoucke. Ferney, 23 février 1776. 1 p. ¼ bi-feuillet in-4 [photogr.], adresse au verso, marque postale de « Lyon ». *À propos d'une contrefaçon de ses Œuvres qu'il déplore*. « C'est un grand soulagement pour moi [...] d'apprendre que vous ne vous êtes point chargé de cette infâme édition annoncée sous le nom de Bardin, et désavouée également par Bardin et par Cramer. Elle est trop indigne d'être débitée par vous, tant à cause de l'exécution typographique qui est détestable, que pour les pièces odieuses qui la déshonorent. Je fais tout ce qui dépend de moi pour découvrir ceux qui ont fait cette mauvaise manœuvre. Les maladies qui me mènent au tombeau, ont rendu jusqu'icy mes soins infructueux. Il ne me reste que le chagrin de me voir si indignement imprimé [...]. » Il le prie de ne pas perdre

cette lettre, ajoutant : « Mr le marquis de Condorcet et Mr d'Hornoy mon neveu seront peut-être bien aises de la voir ». [Best. D19948].

Aguttes (Neuilly-sur-Seine), 28 juin 2019, n° 419 – <https://www.aguttes.com/lot/99555/10467164>

— L.S. « Voltaire », Ferney 13 avril 1776, aux frères Lavergne et fils, banquiers à Lyon ; la lettre est écrite par son secrétaire Jean-Louis Wagnière ; 1 page et demie in-4 [photogr. de la 2^e p.], adresse avec marque postale de Ferney. Il évoque le frère de son correspondant et son séjour à Nice : « il doit avoir passé des jours fort agréables avec Mr De Trudaine, intendant des finances, Made De Trudaine, et Mr Delille mon confrère, qui sont allés chercher la santé dans le même coin du monde. J'aurais bien du faire ce voyage ; mais je suis trop vieux pour me transplanter ». Puis il s'adresse à Lavergne « en qualité de vieux malade. Je compte assez sur vos bontés pour vous demander votre protection auprès du meilleur apoticaire de Lyon. Je voudrais trois onces d'excellentes pilules de Sthal nouvellement faites. Cela m'est plus nécessaire dans l'état où je suis qu'une lettre de change. [...] Je vous demande bien pardon d'une commission pareille, mais il faut avoir pitié des gens qui souffrent »... *Correspondance* (Pléiade), t. XII, p. 509 [Best. D20063].

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 831 – <https://www.bibliorare.com/lot/331194/>

WATELET, Claude Henri (1718-1786).

— 2 L.A.S. « Watelet » et 1 L.A., 1773 et s.d. ; 3 pages in-4 ou in-8. [1] 12 janvier 1773. Hommage de reconnaissance et de respect... [2] 11 février [1776]. [photogr.] priant un ami de lui adresser l'ordonnance destinée à Jean-Pierre HOUEL et des lettres de recommandation de M. de Vergennes : « il partira vers le 18 de ce mois pour se rendre directement à Naples ». – [3] À un « tres illustre confrere », le félicitant sur sa « brillante reception » académique...

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 833 – <https://www.bibliorare.com/lot/331196/>

III. Autres manuscrits du XVIII^e siècle

ARNAUD, François (1721-1784).

— L.A.S. « Arnaud » en partie en vers, Maupertuis 14 octobre 1784, [au Marquis de Montesquiou], et manuscrit autographe ; 2 pages petit in-4, et 6 pages et demie in-4 [photogr. de la 1^{ère} p.]. [1] 28 vers complimentant le Marquis sur sa propriété, son goût et sa compagnie : « Ne croyés pas, Monsieur le Marquis // Qu'en quittant ces lieux embellis // Bien plus par votre goût exquis // que par votre magnificence // Les jeux avec vous soient partis »... Il espère que la comtesse de Balbi viendra, et il sera heureux d'être son cicerone dans la propriété... [2] Le manuscrit est une leçon sur le théâtre grec ancien : « Les acteurs n'ont paru que fort tard sur la scène grecque; les premiers poètes dramatiques declamaient eux-mêmes leurs tragédies et Aristote nous apprend que de son tems la manière de declamer soit les ouvrages de poesie soit les pieces d'eloquence n'était pas encore soumise à des principes fixes et certains »... Ancienne collection Monmerqué (note autographe). On joint : 2 L.A.S., à M. Desmazes (Chateaudun 1780) et à Mme Vimeux ; une L.A.S. de L'Averdy à son sujet, Neuville 1775 ; 2 L.A.S. d'Arnaud, prévôt de

Forcalquier, vicaire général (Forcalquier 1740) ; 9 lettres ou pièces d'un homonyme.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 480 – <https://www.bibliore.com/lot/330843/>

BELLOY, Pierre-Laurent Buirette de (1727-1775).

— L.A.S. « De Belloy », Paris 23 juillet 1771, (à Voltaire), avec note autographe de Voltaire en tête ; 1 page et demie in-4 [photogr. de la 2^e p.] (portrait gravé joint). Il annonce à Voltaire sa candidature à l'Académie française. « Je me crois à peine digne d'être votre disciple », mais il aspire à devenir son confrère : il s'est mis sur la liste « de tous les prétendants à l'Académie. Messieurs les Gens-de-lettres me laissent entrevoir les dispositions les plus favorables [...] Votre suffrage, Monsieur (cette vérité ne peut offenser personne) est le premier que je doive ambitionner. [...] Je le regarde comme le sceau de la gloire, et je sens qu'il est nécessaire à mon cœur. Vous connaissez la vénération profonde et le zèle passionné que je vous ai voués dès ma plus tendre jeunesse : sentiments purs et solides, qu'aucun intérêt n'a jamais souillés, que mes paroles et mes actions n'ont jamais démentis »... Il espère son suffrage comme une suite de l'indulgence de toujours, « et qui sied si bien à un Grand Maître. Vous êtes trop juste pour exiger que tous vos confrères soient vos égaux : et vous m'avez écrit autrefois sur un sujet à-peu-près semblable, *multæ sunt mansiones in domo patris mei* »... Voltaire a noté en tête de la lettre : « M. Dubelloi ». [lettre absente de l'édition Besterman]

On joint une L.A.S., Paris 3 février, à Jean-François Ducis (1 page in-4, adresse), le félicitant de son succès : « il faut espérer que la haine irritée de voir deux Poètes Tragiques intimement unis, n'aura pas dit, ou aura dit en vain : Mais qu'ils ne soient unis, s'il se peut, qu'un moment. Hélas ! elle n'a rien à craindre ; notre exemple ne gâtera personne, et nous ne lui enleverons pas de sujets »... ; plus un billet autographe.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 496 – <https://www.drouot-estimations.com/lot/101161/11045195>

BOUFFLERS, Stanislas-Jean de (1738-1815).

— L.A., (vers 1795 ?, à Éléonore de Sabran, sa future épouse) ; 4 pages in-4 (portrait joint) [photogr. d'une page]. Son départ fut retardé par Grimm, qui lui a causé le plus vif chagrin en lui apprenant qu'elle avait résolu de mener son fils à Coblenz. Il l'exhorte à écouter le conseil de « notre excellent Prince [...] car en attachant ton fils à un chargé d'affaire le payera-t-on le mettra-t-on en état de faire la figure qui convient je ne dis pas à son nom mais au moindre gentilhomme français »... Il reconnaît la main qui lui trace cette mauvaise route, mais « que peuvent les cris d'un malheureux sur un esprit ébloui par de brillantes chimères Appollon avait plus d'esprit que moi et il n'a point retenu Phaéton »... Sans le poids des dangers de son amie sur le cœur, il se trouverait malheureux de partir : « je ne retrouverai rien en France qui me dédommage des soins de l'intérêt de l'amitié dont le duc et la duchesse ne cessent de me combler. L'un est aristocrate l'autre est démocrate. Cela ne les empêche point de s'accorder entre eux je suis moins aristocrate que l'un et moins démocrate que l'autre et cela ne les empêche point de s'accorder avec moi je jouis au moins de ce que sans trahir ma pensée sans me déranger de la ligne de modération que je me suis tracée [...] quelque médiocre fortune qui nous soit destinée quelque

modeste quelqu'humble quelque delabré que puisse etre le sort dans lequel le mariage nous attend le bonheur la paix l'amour seront avec lui »... Il craint qu'on n'exige d'elle « un renoncement absolu a la société d'un homme qui abjure toute fureur qui supporte ses maux sans vouloir y joindre ceux de l'univers qui tremble pour son roi et pour son pays et qui dans toutes les divinités de ciel et de la terre n'adore que la raison la justice et la paix »... On joint un brouillon autographe de poème : « Tranquille nimphe des deserts »... (1 p. in-8, 27 vers) ; 2 L.A.S. : -3 frimaire [X] (24 novembre 1801), à Jean-François Le Sueur, sur sa brochure [lettre en réponse à Guillard, sur l'opéra de *La Mort d'Adam*, note du cat., fotogr.] ; -5 janvier 1813, à Monseigneur, demandant une place de conseiller à vie à l'Université ; 1 P.S., 1778. Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 517 – <https://www.bibliore.com/lot/330880/>

— L.A.S. « Le ch. de Boufflers ». Landernau, 16 juin 1777 [photogr.]. Il demande, à la sollicitation d'une famille, une lettre de cachet à l'encontre d'un officier du régiment de Chartres qui dilapide sa fortune à Saint-Domingue. Alde (Paris), 17 oct. 2019, n° 138 [ensemble de 15 lettres et pièces] – <https://www.bibliore.com/lot/318311/>

— L.A.S. de son initiale (probablement à la poétesse anglaise Helena Maria Williams). S.l., « ce mercredi ». Charmante lettre déclinant une invitation. Alde (Paris), 17 oct. 2019, n° 138 [ensemble de 15 lettres et pièces] – <https://www.bibliore.com/lot/318311/>

BOUGAINVILLE, Jean Pierre de (1722-1763).

— L.A.S. « De Bougainville », et P.A., 1753 ; 2 pages in-4 [photogr. de la 2^e p.] et 2 pages in-fol. [1] Paris 5 septembre 1753. « Je ne manquerai pas de remettre des demain à M. de Cotte la devise que vous avez choisie pour le Jetton des batimens du Roi. La bonté que vous avez eue de me proposer a Sa Majesté pour la survivance de la place de garde des Antiques du Louvre, merite toute ma reconnoissance » ; cela oblige aussi M. de Fonce-magne... [2] Sept devises, présentées avec une brève description de l'image emblématique, dont ce n° 3 [effectivement retenu pour le revers d'un jeton en cuivre à l'effigie de Louis XV, frappé en 1753, note du cat.] : « Le Soleil dans le Zodiaque. Splendor ab Hospite »...

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 518 – <https://www.bibliore.com/lot/330881/>

— L.A.S. « De Bougainville », Paris, 21 février 1774 ; 3 pages in-4 (petites restaurations hors texte) [photogr.]. Longue lettre sur ses démarches en faveur de l'Académie.

Aguttes (Neuilly-sur-Seine), 20 févr. 2020, n° 228 – <https://www.bibliore.com/lot/341532/>

— P.A.S. « De Bougainville », Versailles 5 septembre 1764 ; ¾ page in-fol. (portrait gravé joint) [photogr.]. Mémoire demandant au duc de Choiseul de faire accorder au sieur de Romainville des lettres de lieutenant d'infanterie. « Ce jeune homme s'embarque avec lui et doit etre employé dans la colonie tant a des detachemens qu'a la reconnoissance de l'Isle. Il a déjà fait les campagnes de 1759 et 1760 et 1761 volontaire dans les chasseurs de Conflans et celle de 1762 aide de camp de Mr Dennery chef de l'etat major de l'armée de

Condé »... Provenance : Ancienne collection Antoine-François Boutron-Charlard ; Edmond Frémy (17 novembre 1988, n° 7).

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 519 – <https://www.bibliore.com/lot/330882/>

BUFFON, Georges Louis Leclerc, de (1707-1788).

— L.A.S. « Buffon », Montbard 10 février 1769, au Président Charles de Brosses, Baron de Montfalcon, à Dijon ; 3 pages in-4 [photogr. de la 3^e p.], adresse avec cachet de cire rouge (l'adresse a été soigneusement biffée, ainsi que quelques mots dans le texte; petit manque par bris du cachet). Sur ses affaires et ses travaux, la maladie de sa chère femme, et la réception de Condillac à l'Académie française. Il prie le Président de soutenir sa « cause contre les Ursulines de Montbard, c'est à dire l'appellation qu'elles ont portée à la table de marbre au souverain de la sentence du Baillage de Semur qui admettoit ma complainte possessoire. J'espere que malgré toutes leurs chicanes cette sentence sera confirmée et je compte sur vos bontés et sur votre amitié pour faire valoir mes justes raisons [...] Comme cette affaire me tient fort à cœur j'aurois ete moy meme pour la solliciter et j'aurois ete dedommagé de mes peines par le plaisir de vous voir; mais malheureusement je suis icy cloüé par l'etat toujours tres inquietant de ma femme que je ne puis abandonner d'un instant; elle a ete plusieurs fois à toute extremité; aucun remede n'a pu la soulager, presque tous luy ont fait beaucoup de mal et ce n'est que depuis qu'on la forcée à y renoncer qu'elle semble etre un peu moins mal; mais elle souffre toujours et reste dans un etat digne de compassion. Cela m'a empeché d'aller à Paris au mois de novembre comme je le comptois et quoique j'y aie des affaires instantes je ne crois pas que je puisse m'y rendre qu'aprez paques». [La Comtesse de Buffon va mourir un mois plus tard, le 9 mars 1769, à l'âge de trente-sept ans ; malgré une différence d'âge d'une trentaine d'années, une grande tendresse unissait Buffon et sa jeune femme, note du cat.] Puis il en vient à l'Académie française, qui vient de recevoir Condillac (22 décembre 1768), et où il n'apprécie guère le Secrétaire perpétuel Duclos : « L'Academie françoise a eu quelques mortifications au sujet de son nouveau reçu l'abbé de Condillac dont le public a trouvé le discours aussi gauchement pensé que pitoiablement écrit; ce n'est pas ainsi que vous eussiez chanté s'ils vous avoient élu et je suis tres convaincu que ce choix auroit ete bien differement reçu du public. Mais le Capitaine Du Clos a crû devoir payer en cette monnoie la belle reception qu'on luy a faite à la cour de Parme dans son voiage d'Italie ». Puis il parle de son travail à l'*Histoire naturelle des oiseaux* : « Ne pouvant m'occuper d'autre chose, depuis cinq mois que je suis ici dans l'affliction, je me suis amusé à caresser des oiseaux et je vais imprimer cette année le premier volume de cette histoire ornithologique ; ce sont de petits faits qui ne pretent gueres à la philosophie ni à l'éloquence mais qui pourront ne pas deplaire par la verité et les exactitudes qui j'ai taché d'y mettre ». Il termine en évoquant le « produit conjugal » du président de Brosses : « je vous desire un fils »... *L'Académie française au fil des lettres*, p. 136-139.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 523 – <https://www.bibliore.com/lot/330886/>

— P.S. « Le Cte de Buffon », Paris 28 avril 1780 ; 1 page in-fol. en partie impr [photogr.]. Ordre de paiement de la caisse de la Compagnie d'Épurement, à M. Richard, administrateur général des Postes, de la somme de 1672 livres

« qu'il a fait passer à M. de Faucompré à valoir sur les dépenses du Bourbonnois »...

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 524 – <https://www.bibliore.com/lot/330887/>

CASTEL, Louis-Bernard (1688-1757).

— L.A.S., [1732-1733 ?] à Évrard Titon Du Tillet, auteur du *Parnasse françois* (1732) ; 1 page et demie in-4, adresse [photogr. de la 2^e p.]. « Seul l'éloignement de leurs demeures l'empêche d'aller lui faire son compliment affectueux sur les honneurs que l'Espagne et l'Italie reconnaissent devoir à son mérite. Je l'ai toujours dit en public meme que les academies de France vous doivent des honneurs egaux au lustre que vous leur avés procuré dans les monumens dressés à ceux qui les honorent le plus. Mais j'ai souvent philosophé sur l'indifference des gens de lettres nommement sur leurs interets communs. Je crois que c'est le meme solipsisme partout : les riches ne sont sensibles qu'à leur richesse personnelle, les guerriers qu'à leur heroïsme particulier, et l'homme de lettres ne connoit que sa verve, son Mars, son Apollon. Or c'est l'Apollon public et national que vous avés consacré. Le sage projet meme que vous avés annoncé de n'admettre point les vivans dans votre temple, vous expose a n'en etre remercié que des morts ou ce qui va au meme des etrangers [...]. Il est difficile de plaire aux successeurs en louant leurs predecesseurs, et n'avoir admis que des Racines et des Corneilles des Molieres et des Despreaux &c a été pris pour une exclusion que vous donniés a des &c. La nation en general cependant, la France a applaudi et applaudira toujours a votre zele qui lhonore et je vous en fais de nouveau le plus sincere compliment. Pour ce qui est d'insérer tout cela dans nos memoires je voudrois en etre le maitre. [...] C'est par le P. de Preville que je tacherai d'y reussir. C'est un de nos journalistes homme d'esprit et un aimable homme que Mr de Montesquieu vous menera plus volontiers que tout autre avec moi un des jeudis de cette belle saison. [...] Mais comme il est difficile d'avoir Mr de Montesquieu je tacherai d'engager son illustre fils Mr Secondat a me mener. Vous serés bien aise de le connoitre. [...] Il est tout dans les sciences et dans les talens : et son caractère de politesse et de douceur ne degene point de celui de son illustre père qui sera sensible à toutes les amitiés que vous ferés a son cher fils » (...)

Ader Nordmann (Paris), 6 févr. 2020, n° 133 – <https://www.bibliore.com/lot/338858/>

CHABANON, Michel Paul Guy de (1730-1792).

— 2 L.A.S. « Chabanon », Paris 1775 et s.d. ; 1 page in-4 [photogr.], et 1 page et demie in-4 avec adresse. [1] 28 juillet [1775, à Chrétien Guillaume de Lamignon de Malesherbes], le priant de jeter les yeux sur un mémoire : « S'il concerne M. Turgot plus que vous, j'aimerai fort qu'il lui parvienne par vos mains. Plus Mr Bejot est incapable de demander, plus je me crois autorisé à le denoncer à votre justice, et à votre bienfaisance »... [2] À Mme Necker, désirant dîner avec elle pour lui parler de son amie Mme Favre, qu'il a beaucoup vue à Marseille, « et qui m'a paru tout a fait aimable et intéressante. Nous avons parlé vingt fois de vous ensemble ; j'aurai grand plaisir a vous peindre tous les sentimens que j'ai vus dans son ame, et dont vous etes l'objet »...

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 528 – <https://www.bibliore.com/lot/330891/>

CHAMFORT, Sébastien Roch Nicolas (1740-1794).

— L.A.S. « C », Paris 27 septembre [1790], à l'abbé Gabriel Brizard ; 2 pages et demie in-8 (angle déchiré pour ouvrir la lettre sans perte de texte) [photogr. de la 1^{ère} p.]. Il s'adresse tout d'abord à « Monsieur l'Abbé », puis se reprend : « j'oubliois qu'il y a un decret et plus d'abbé, Monsieur donc sans plus, et je ne sais ce que veut dire ce mot Monsieur, la seconde legislature nous l'expliquera vraisemblablement »... Il le remercie des renseignements contenus dans sa charmante lettre... « la paresse ou la philosophie (c'est souvent la même chose, mais non pas cette fois ci) trouvent également leur compte à de certains developemens qui font venir de très heureuses idées »... Puis il parle du livre de Brizard que ce dernier a lu à l'Académie Française [*Discours historique sur le caractère et la politique de Louis XI*, note du cat.] : « la manière dont le tems passe dans l'année 1790 ne m'a pas permis de lire encore votre ouvrage sur Louis XI [...] sur la seule étendue de l'ouvrage, j'aurois osé vous predire qu'il n'auroit pas le prix. Il est presque impossible que de longs developemens fassent effet dans une seance academique. J'ai souligné ce mot et vous savez qu'academiquement parlant, il est sacramental, ce qui ne veut pas dire qu'un ouvrage ne puisse être très bon dans la lecture tranquille du cabinet et c'est bien ce que j'attends du vôtre ». Il évoque la sévérité de Brizard envers Duclos dans sa préface, cependant il la trouve justifiée : « C'est de quoi j'avais le sentiment confus lorsque dans une Epître familiere, j'écrivois sur lui Frondeur et bas, il vous brusque et vous flatte j'avois démêlé son petit manège et j'avois peint l'homme dans une douzaine de vers pour lesquels je fus rudement tancé par un grave mentor qui pretendoit qu'avec mes facons de faire je courrois à ma ruine. Les jeunes gens d'alors (j'étois du nombre) avoient ainsi que ceux d'a present quelques bonnes idées qu'on remarquoit, en les menaçant d'être pendus ; cette menace reussissoit alors, car le coup étoit dans les cartes. Aujourd'hui il ne paroît plus y être... à moins qu'on ne fasse la maladresse de laisser reprendre les cartes dans le talon. Ce qui ne seroit pas constitutionnel »...

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 530 – <https://www.bibliorare.com/lot/330893/>

— L.A.S. « Chamfort » (copie autographe), 9 septembre « l'an 2^e de la Republique une et indivisible » (1793), au citoyen Laveau, rédacteur du *Journal de la Montagne* ; 3 pages in-fol. [photogr. de la 3^e p.]. Le citoyen Chamfort, « Bibliotécaire de la Biblioteque Nationale », répond aux calomnies : « L'impartialité que vous avez montrée, Citoyen, en rendant compte de la denonciation de Tobiezen Duby contre plusieurs citoyens attachés à la Bibliothèque Nationale et en inserant dans votre journal la note du dénonciateur me laisse lieu d'espérer que vous voudrez bien y donner aussi une place dans ma lettre. Un journaliste, plus dur que vous, a trouvé qu'une lettre flagorneuse de Tobiezen Duby à la Citoyenne Roland n'étoit pas pour moi une justification suffisante et cela est vrai ; mais avant que je connusse les chefs d'accusation, de quoi vouloit on que je me justifiasse ? et netoit il pas naturel de faire connoître d'abord l'accusateur et ses motifs ? [...] Le créateur de la formule au Ministre Roland, Respect qui se trouve à la tête des lettres du desinteressé Tobiezen Duby, déposées au Ministère de l'intérieur ne devoit pas se donner pour un Republicain de la première force et je doute que le Comité Epuratoire des Jacobins s'accommode de cette formule. Je devois donc d'abord me borner à faire connoître mon dénonciateur, quand je me suis vu accusé d'Aristocrate. Chamfort aristocrate ! Tous ceux qui me connoissent en ont ri, et beaucoup trop ri, selon moi, car j'étois

aux Madelonnettes. Aristocrate ! celui chez qui l'amour de l'Egalité a été constamment une passion dominante, un instinct inné indomptable et machinal ; celui qui a mis au Theatre, il y a plus de 20 ans, la pièce du Marchand de Smyrne, qu'on joue encor frequemment, et dans laquelle les nobles et aristocrates de toute robe sont mis en vente, au rabais, et finalement donnés pour rien ! celui qui a publié contre les Academies un Discours lequell a devancé de deux ans leur destruction depuis peu prononcée, enfin plusieurs autres Ecrits où respire cet amour de l'Egalité sans laquelle la liberté politique n'est qu'une illusion, une chimère. Voila l'Aristocrate de la façon de M. Tobiezen Duby. [...] C'est un tissu de calomnies atroces, de mensonges denués meme de vraisemblance. Croira t'on qu'il pousse l'aveuglement de la haine jusqu'à se permettre d'articuler un fait, dont la fausseté peut se demontrer par une preuve sans replique, une preuve matérielle ? après avoir dit que je vais rarement aux assemblées de section, ce qui est malheureusement vrai par l'effet de mon etat maladif, suffocations, étouffemens &c, il ajoute que je n'ai pourtant pas manqué de m'y trouver à la nomination d'un Commandant General, pour donner ma voix à Raffé. J'affirme que ce fait est faux. J'ignore si on conserve ou non les listes des votans ; mais si on les conserve, je defie qu'on y trouve mon nom. [...] Il faut une place à M. Duby, quoiqu'il vous dise le contraire dans sa note. Je resigne la mienne dès ce moment, dût elle lui être donnée. Mais elle ne le sera pas, et il aura calomnié pour le comte d'autrui ; c'est un malheur »... *L'Académie française au fil des lettres*, p. 154-157.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 531 – <https://www.bibliorare.com/lot/330894/>

CHASTELLUX, François Jean de (1734-1788).

— L.A.S. « Le ch. de Chastellux », Perpignan 15 octobre 1783, à « mon confrere et doyen de chevalerie » (le Comte d'Angiviller) ; 3 pages et demie in-4. *En faveur de la famille du peintre Charles-Joseph Natoire (1700-1777)*. « Mon confrere et mon doyen de chevalerie se souvient-il du tambour nocturne et de l'homme aux trois raisons ? Eh bien ! Je suis précisément ce personnage ridicule. J'ai donc, mon cher comte, trois raisons pour vous ecrire. La premiere c'est que l'ainé des Natoires [Charles- François-Xavier, frère de l'ancien directeur de l'Académie de Rome, décédé en 1777, note du cat.], le grand chicanier dont vous avés été si mecontent vient de mourir », sans avoir joui longtemps de la quote-part de l'indemnité accordée à sa famille, et que la femme de Charles Natoire, déjà vieux, se trouverait sans pain si celui-ci mourrait : Chastellux plaide pour une reversion de pension... Seconde raison, « mouton qui a le caractère d'un loup ne cesse pas ses poursuites contre la famille des Natoires. Leurs pensions sont saisies ; vous m'aviés promis d'y mettre ordre »... Troisième raison, « moins sérieuse » : le « Salon des tableaux » qui expose « aux yeux de la nation les chefs d'oeuvre de nos artistes » se ferme le 1^{er} octobre : il faudrait le prolonger jusqu'au 10, car « tous les militaires en sont privés »... On joint une L.A.S., Newport 21 septembre 1780, envoyant une lettre qu'il désire qu'on fasse partir pour l'Europe (1 p. in-4).

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 538 – <https://www.bibliorare.com/lot/330901/>

CLAIRON, Claire-Josèphe-Hyppolite Lérès de Latude, dite mademoiselle.

— L.A.S. « Clairon », 3 ventôse VII (21 février 1799), à la citoyenne Sallegourde Chancel à Bordeaux ; 1 page in-4 [photogr.], adresse. Le citoyen Buisson (éditeur de ses *Mémoires*) ne lui a fait parvenir sa lettre que très tardivement, et elle vient seulement de l'ouvrir : « Seulle, aveugle, à la mort, j'ignorais même que vous m'ussiez écrit : j'arrache mon bendeau, et rassemble le peu de force qui me reste pour vous remercier, et vous assurer de ma reconnaissance ; je trouve même de la douceur à vous consacrer Madame, le dernier effort de ma douloureuse vie ». Elle la prie de dire à M. de Saint-Marc « que je lui conserve l'estime et l'amitié la plus vraie ». Ancienne collection Sacha Guitry (21 novembre 1974, n° 18).

Ader Nordmann (Paris), 6 févr. 2020, n° 54 – <https://www.bibliore.com/lot/338779/>

CONDORCET, Jean Antoine Nicolas Caritat, de (1741-1794).

— L.A.S. « De Condorcet », à l'avocat Jean-Baptiste Target « de l'académie française » : demi-page in-8, adresse. « Mon cher confrere, vous me ferez un bien grand plaisir si vous pouvez remettre au porteur quelques ou du moins un exemplaires d'un mémoire dont vous croiez bien qu'à cause de vous je suis encore un peu plus curieux que le public »... [Invent. Condorcet, IDC 2381] Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 548 – <https://www.bibliore.com/lot/330911/>

— L.A.S. « Le Mis de Condorcet », Paris 10 juillet 1786, [à Frédéric II de Prusse] ; 2 pages petit in-fol. Belle lettre à propos du savant Pierre Lévêque (1746-1814), et offrant au Roi de Prusse ses éloges de D'Alembert et d'Euler. Il a vu Lévêque qu'il croyait « prêt à partir pour Berlin et qui m'a dit que des affaires de famille qu'il n'avait pu prévoir le forçaient à renoncer quoiqu'avec beaucoup de regret à l'honneur que votre majesté daignait lui faire. J'en ai été d'autant plus surpris que non seulement il avait accepté avec plaisir, mais même désiré vivement la place de professeur à Berlin. Je ne puis exprimer à votre majesté combien je suis affligé d'avoir si mal réussi dans l'exécution de ses ordres. [...] Votre majesté, Sire, a bien voulu recevoir avec bonté quelques cahiers de mes éloges, je prends la liberté de lui en offrir la suite qui renferme ceux de Dalember et d'Euler les deux plus grands hommes que ce siecle ait produits dans les sciences »... [Invent. Condorcet, IDC 2378]

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 547 – <https://www.bibliore.com/lot/330910/>

COLARDEAU, Charles Pierre (1732-1776).

— 3 L.A.S. « Colardeau » et 2 L.A., Paris et Étioilles 1760-1776, à son oncle M. Regnard, curé de Saint-Salomon, à Pithiviers ; 9 pages in-4, 3 adresses avec restes de sceaux de cire rouge ou noire (portrait gravé joint). [1] 5 décembre 1760. Nouvelles de la première représentation de *Caliste* : elle « a tenu le public dans la suspension la plus silencieuse. Jamais pièce n'a mieux été écoutée et si peu applaudie »... Il incrimine les décors et l'éclairage, mais reconnaît des longueurs... [photogr. de la 2^e p.] [2] 5 janvier 1762. Ses vers sur le patriotisme françois au sujet du don des vaisseaux « courent manuscrits » : ils seront bientôt imprimés. Le Roi a pris des mesures pour sévir contre des fermiers généraux... [3] 26 août 1768. Sur ses fréquentations littéraires : le comte de La Vieuville, MM. de Nivernois et de Maurepas... [4] Anecdote plaisante concer-

nant les oraisons funèbres de la Reine, prononcées par les évêques Dupuis et Poncet de La Rivière... [5] 27 juillet 1775. Envoi de poèmes, dont des « galanteries » : « vous verrés que le stile oriental ou de l'écriture sainte, est au moins aussi chaud que le mien. D'ailleurs il y a une ligne entre la volupté et le ton libertin »... [6] 5 mars 1776. Il annonce son élection à l'Académie par 17 voix sur 25, soit « toutes les voix des gens de lettres, et des véritables amateurs des lettres, et de plus le voeu public »... Mais les visites l'ont « tué », il ne sait s'il pourra faire son discours le 28 : pourtant « je veux vivre »... On joint une L.A.S. à Claude-Joseph Dorat, 15 mai 1773 (1 p. et demie in-8, adr.). Il vient de cracher le sang : « il y a cinq ans que ma mauvaise santé me fait craindre les orages du théâtre. Ces secousses trop violentes pourroient m'être aussi funestes au phisique qu'au moral », et il cède à Dorat son « droit à la Comédie »... Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 542 – <https://www.bibliorare.com/lot/330905/>

CONDILLAC, Étienne Bonnot de (1715-1780).

— L.A.S. « Condillac », Parme 14 février 1761, (au Duc de Nivernois) ; 3 pages in-4 (portrait gravé joint) [photogr. de la 3^e p.]. Il a été inquiet pour la santé du duc après la perte qu'il a faite : « votre ame sensible et votre santé délicate sont trop souvent mises à l'épreuve ». Il remercie le duc de l'intérêt qu'il porte à lui-même et à sa famille. « Votre amitié se montre à toute occasion ; j'en sais bien tout le prix, car je n'ignore pas combien les ames comme la votre sont rares. L'enfant a donné ses ordres à Mr d'Argental et notre cher Keralio a écrit à Madame Adélaïde pour conserver la survivance. J'ai aussi écrit à Made de Choiseul. Mais je ne la demande pas pour l'aîné, qui a eu l'honneur de vous voir. Sa conduite passée me rend trop méfiant a son égard, et m'exposeroit à trop de reproches. Je la demande pour un cadet, qui a 18 ans et qui est lieutenant »... On joint : *Discours prononcés dans l'Académie Française, le Jeudi 22 Décembre 1768 à la réception de M. l'abbé de Condillac* (Paris, chez la V. Regnard, 1768) ; in-4 de 30 pp. [et 1 f. blanc], cartonnage moderne. Édition originale, rare [Conlon 68 :721 (2 ex. localisés), Tchémertzine II-480, note du cat.].

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 546 – <https://www.bibliorare.com/lot/330909/>

CRÉBILLON, Prosper Jolyot de (1674-1762).

— L.A.S. « Crébillon », 2 février, à un compatriote ; 3 lignes sur un feuillet in-8 (cachet de collection, légères rousseurs) [photogr.]. « Cher compatriote de mon ame je vous prie passer ches moy ce soir entre quatre et cinq, si cela se peut. J'ay bien des choses à vous dire et je crois que vous en serez content »...

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 559 – <https://www.bibliorare.com/lot/330922/>

DEVAINES, Jean (1733-1803).

— M.A., 5 L.A.S. et 2 L.S. « DeVaines », Paris 1771-1803 ; 12 pages formats divers, un en-tête Conseil d'État. [1] Analyse et critique, à la demande de Suard, de *Malvina* de Sophie Cottin (pour qui Devaines se serait suicidé) : « le style a de la couleur, de l'élégance, de la clarté, mais on rencontre des phrases embarrassées, des constructions inexactes, des locutions de terroir [...] : Mde ** sait trop bien écrire pour ne pas travailler à être simple ». [2] 16 janvier 1771, expliquant l'interdiction de la circulation sur les nouveaux boulevards

des charrettes, qui doivent emprunter les rues pavées. [3] 12 avril 1773, à son ami Nardot, au sujet du neveu de M. Bruté. [4] 18 avril 1776, à la comtesse de Maulde, envoi du prix de son diamant « pris dans la confiscation des biens de M. De Lally ». [5] 26 décembre 1792, à un collègue, à propos de « l'arrangement définitif avec le conseil Penthievre, que devenoit l'affaire si le décret n'eût été rapporté et que M. de Penthievre eût été forcé de s'en aller ». [6] 29 messidor IX (18 juillet 1801), recommandant à un ministre pour une place d'agent de change le citoyen Jouberton, « très intelligent et recommandable par le sacrifice qu'il a fait d'une partie de sa fortune pour satisfaire à des engagements qu'il eût pu éluder en suivant de bien nombreux exemples »... Etc. On joint : 2 P.S., 1792 et [1802] ; ainsi que 2 P.S. ou L.S. de son fils (Turin 1813 et Nevers 1817). Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 570 – <https://www.bibliore.com/lot/332095/>

DU RESNEL, Jean François du Bellay, abbé (1692-1761).

— L.A.S. « L'abbé Du Resnel », Paris « ce jeudy matin » [juin 1742 selon le catalogue mais le 20 mai 1742 selon Besterman, d'après deux copies], à Voltaire, avec note autographe de Voltaire au dos ; 1 page in-8 [photogr.]. Envoi à Voltaire de son discours de réception : « je me trouverai tres heureux si vous voulez bien monsieur avant de l'envoyer a Mr le Duc de Richelieu le rendre par vos corrections plus digne de luy et du public. Je n'y ay parlé d'aucun auteur vivant par la seule raison quil ne m'a pas été possible d'y rendre justice a celuy de ces auteurs que je crois leur maître, et qui par cette raison ne m'auroient point pardonné de luy donner la place qu'il mérite, et qu'on luy donne partout ailleurs »... Voltaire a noté au dos : « lettre de labbé du Renel qui sexcuse de navoir osé me louer un peu de peur de mortifier beaucoup l'academie ». [Best. D.2607].

On joint : L.A.S. à Antoine Danchet, château de Montigny par Nangis 14 novembre, (1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge à ses armes) demandant des nouvelles, dans la crainte d'avoir offensé Mlle Maron en l'embrassant dans sa dernière lettre : « Si cela est, je vous prie de vouloir bien faire ma paix, et de m'en envoyer le traité »... P.S. comme directeur de l'Académie des inscriptions et belles lettres, signée aussi par J.-B. de Lacurne de Sainte-Palaye, sous-directeur, au Louvre 9 mai 1758, concernant l'*Histoire du Bas-Empire* de Le Beau.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 582 – <https://www.bibliore.com/lot/330945/>

FRÉDÉRIC II (1712-1786), roi de Prusse.

— L.S. « Federic », Potsdam 11 octobre 1777, à Voltaire ; 2 pages in-4 [photogr. de la 2^e p.]. Très belle lettre où, en despote éclairé, Frédéric expose à Voltaire ses idées sur la réforme des lois. Il dit son admiration pour Marc-Aurèle, dont il envie l'expérience de gouvernement, et ne pense pas atteindre sa perfection. Les Suisses veulent réformer leurs lois : il connaît le Code Carolin : « j'ai fourré mon nez dans ces anciennes Législations, lorsque j'ai cru nécessaire de reformer les Loix des habitans des bords de la Baltique : ces Loix étoient des Loix de sang, ainsi qu'on nommoit celles de Dracon, et à mesure que les Peuples se sont civilisés, il faut adoucir leurs Loix ; Nous l'avons fait et nous nous en sommes bien trouvé. » Il pense qu'il vaut mieux « empêcher et prévenir les crimes que

de les punir [...] Depuis donc que nos Loix ont été modérées, nous n'avons année commune que 14 tout-au-plus 15 arrêts de mort. Je puis vous en répondre d'autant plus affirmativement, que personne ne peut être arrêté sans ma signature, ni personne justicié à moins que je n'aye ratifié la sentence » Il y a peu de meurtres, encore moins de vols ; la plupart des délinquants sont des filles qui ont tué leur enfant ; il a pris des mesures pour empêcher cela : « Il y a des maisons dans chaque Province, où elles peuvent accoucher, et où l'on se charge d'élever leurs enfants » ; il voudrait même abolir la honte qui les entoure. « Pour la question, nous l'avons entièrement abolie ; il y a plus de 30 ans qu'on n'en fait plus usage » ; il y aura peut-être des exceptions pour les crimes de haute trahison. « Dans les matières civiles, il faut suivre la maxime qu'on sauve plutôt un coupable que de punir un innocent. Après tout, étant incertain de l'innocence d'un homme, ne vaut-il pas mieux le tenir arrêté que de l'exécuter ? [...] Pardon de mon bavardage de Légiste, c'est vous qui m'avez mis sur cette matière, je ne l'aurois pas hasardé de moi-même. Ces sortes de matières, font mes occupations journalières. Je me suis fais des principes d'après lesquels j'agis, et je vous les expose. J'oublie dans ce moment que j'écris à l'auteur de la *Henriade* ; je crois adresser ma lettre à feu le Président de Lamoignon ; mais vous réunissez toutes les connoissances, ainsi nulle matière ne vous est étrangère ». Et il conclut : « C'est en faisant des vœux pour la conservation du Patriarche de la tolérance, que le Solitaire de Sans-Souci espere qu'il ne l'oubliera pas ». Cyril Gaillard. [Best. D20839, d'après une édition ancienne : *Œuvres posthumes de Frédéric II, roi de Prusse*. Berlin, Voss & Fils, 1788, vol. 9, p. 350-354].

Ader Nordmann (Paris), 6 févr. 2020, n° 305 – <https://www.bibliore.com/lot/339030/>

GAILLARD, Gabriel Henri (1726-1806).

— L.A.S. « Gaillard », Paris 11 février 1766, à Voltaire ; 3 pages in-8. « Dans quelque carrière qu'on veuille entrer, Monsieur, c'est toujours vous qu'on trouve au bout de cette carrière, et on ne peut que s'y trainer sur vos pas. L'histoire ne vous doit pas moins que les autres genres. Votre pinceau divin l'a embellie, votre Philosophie l'a éclairée ; vous avez assuré l'immortalité à Louis 14, à Charles 12, à Pierre 1. Dans de plus grands ouvrages encore vous avez jugé les Rois, les peuples et les siècles »... Il lui envoie son *Histoire de François 1er*, quatre gros volumes « à faire peur » sur « ce franc chevalier, ce franc étourdi de François I »... Il ne le priera pas de le lire (citant Cicéron), mais il signale plusieurs passages qui auraient peut-être droit à l'indulgence des lecteurs... Il lui garde, « malgré les Pédans et les Dévots une admiration sans bornes, sans restrictions, sans Mais, sans Si, une admiration franche et vraie »... Au dos, note autographe de Voltaire : « Gaillard de l'académie ». [Best. D13166, d'après *Pièces inédites de Voltaire imprimées d'après les manuscrits originaux, pour faire suite aux différentes éditions publiées jusqu'à ce jour*. Paris: Didot, 1820, p. 416-419]

On joint une L.A.S., 26 janvier 1785 (2 p. in-4), remerciant Monseigneur d'avoir été choisi « pour le travail des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi »... Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 604 – <https://www.bibliore.com/lot/330967/>

GARAT, Dominique-Joseph (1749-1833).

— 10 L.A.S. et 4 L.S. « Garat », 1793-1825 et s.d. ; 16 pages formats divers (portrait joint). [1] [Vers 1789 ?], à Marmontel, présentant sa candidature à l'Académie française. 1792-1793, comme ministre de la Justice puis de l'Intérieur [photogr.]. [2] 16 frimaire, au citoyen Jarente : « Les meilleurs de tous les titres pour obtenir des places dans une République vous les avés, ce sont les lumières et le Patriotisme ». [3] 24 novembre 1812, à un collègue : « Sans doute l'académie si souvent assaillie d'injures alors même qu'elle dort ou se tait, sera outragée avec fureur, elle sera lapidée lorsqu'elle fera une espèce de journal. Mais il faut des martyrs, peut-etre, au culte du bon gout » [4] 11 juin 1818, demandant audience à Raynouard. [5] 1^{er} juillet 1818, à Lacretelle, donnant son jugement sur des discours. [6] 17 novembre 1825, à Raynouard, lui recommandant chaleureusement un drame d'Auguste Fabre qui va être lu à l'Odéon. [7] Mardi 23, à son neveu Maillia-Garat, à qui il a besoin de parler... On joint : 1 P.S. signée aussi par Pache (1792) ; un décret de l'Assemblée nationale avec sa griffe et vignette (1792) ; une L.A.S. « Garat l'aîné » de son frère Dominique Garat ; 2 décrets impr. de la Convention nationale. Ader (Paris), 21 oct. 2019, n° 950 – <https://www.bibliore.com/lot/329519/>

GRECOURT, Jean-Baptiste de Willart de.

— L.A.S. à Edme-Louis de Boullongne de Coiseau, receveur général des Finances de Touraine. Paris, « midy, 5 ». « Comme il n'y a rien de si commode que la comodité de l'écriture, je m'en sers pour vous dire, mon très cher Hyménée, que je vous fais idéalement mes adieux, attendu que je pars pour le pays des prunes ; si je vous avois rencontré, après vous avoir préalablement fait mes compliments sur ce que vous savez, et vous avoir souhaitté une brigade du régiment d'Éole pour rafraîchir la course nuptiale que votre amour métamorphose en une forge de Vulcain, je vous aurois prié de trois choses... » Il lui fait alors une commission concernant trois objets lui appartenant. Alde (Paris), 17 oct. 2019, n° 138 [ensemble de 15 lettres et pièces] – <https://www.bibliore.com/lot/318311/>

GRESSET, Jean Baptiste Louis (1709-1777).

— 6 M.A., 14 pages in-4 ou in-8 (portrait joint). Brouillons de poésies, souvent très raturés et corrigés. Des Stances à un ami que je devois aller voir à la fin de l'automne : « L'hiver ne couvre plus de glace nos campagnes »... Saint Paul à Philémon, épître (4 pages in-8), mise au net avec quelques corrections, dont nous citerons le début : « Enchaîné pour le Dieu sur qui je me repose // Dans ces fers glorieux dont j'adore la cause // De mon apostolat trop honorable prix »... On joint 2 L.A.S. « Gresset ». 17 septembre 1754, à Monseigneur (3 p. in-4), requête au « protecteur né des talents et des arts autant par votre goût et vos lumieres que par le rang où la justice du Roy vous a placé », pour conserver une ferme en Bretagne. Vendredi matin, à Mme de Graffigny (1 p. in-12, adresse), en « pauvre garde-malade qui ne peut quitter depuis quelques jours un ami qui luy est fort cher »... Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 614 – <https://www.bibliore.com/lot/330977/>

— M.A., *Réponse de M. Gresset Directeur de l'Académie Française au discours prononcé par M. d'Alembert*, (1754) ; 8 pages in-4 [photogr. de la 1^{ère} p.].

Discours lors de la réception de d'Alembert à l'Académie Française (16 décembre 1754). Gresset concentre son discours sur le panégyrique de Jean-Baptiste Surian (1670-1754) : « solitaire paisible, philosophe chrétien, sans cabale, sans protecteur », qui possédait cette voix impérieuse « qui soumet la raison, qui fait taire l'esprit, qui parle au cœur et commande le devoir », et dont l'éloquence véritable rejoignait celle des mœurs. Surian n'était « point de ces prédicateurs frivoles et méprisables qui, à la face des autels mêmes, cherchent moins les palmes du sanctuaire que les lauriers des spectacles [...] ces pontifes agréables et profanes craïonnés autrefois par Despréaux, et qui [...] venaient promener leur scandaleuse inutilité parmi les vices, le luxe et la mollesse de la capitale ou venaient ramper à la cour »... « les lettres et les talents n'ont de réelle et durable gloire que quand la raison et la religion y sont unies »...

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 615 – <https://www.bibliore.com/lot/330978/>

— L.A.S. au poète Jean-Baptiste Rousseau, avec courte apostille autographe de ce dernier. S.l., « ce 25 juillet » [probablement 1736]. Il remercie son correspondant pour l'envoi de ses épîtres et l'en félicite avec admiration, puis, évoquant Boileau, réitère l'opinion selon laquelle « la satire (celle surtout qui nomme les gens) est un talent reprochable et criminel », et relève plutôt de la médisance que de la plaisanterie.

Alde (Paris), 17 oct. 2019, n° 138 [ensemble de 15 lettres et pièces] – <https://www.bibliore.com/lot/318311/>

GRIMOD DE LA REYNIÈRE, Alexandre Balthazar Laurent (1758-1838).

— L.A.S., 16 janvier 1785 à sa cousine Angélique Mitoire. 3 pages in-12 [photogr. de la 1^{ère} p.] « Rien au monde ne peut me lasser venant de la part de l'amitié ; et si je suis sensible au delà de tout ce que je puis dire à votre lettre, je n'en suis nullement piqué. (...) Mon mal pour être par vous désespéré n'est pas encore devenu incurable. Il s'agit seulement d'employer les grands remèdes, ceux que vous avez mis en usage jusqu'à ce jour n'ont pas produit assez d'effets (...) Armez vous d'indulgence plutôt que de sévérité ! Ayez compassion de votre ami, et soutenez le par la douceur. Au lieu par exemple de ces regards sévères et de ce silence mélancolique, qui l'affligent sans le corriger, mettez en usage (...) ces petits moyens dont les femmes savent tirer un si merveilleux parti. Ces légères faveurs qui ne tirent point à conséquence, et qui opèrent de grands prodiges sur les âmes hélas trop innocentes des pauvres célibataires. (...) Vous ne rendez pas justice à mon attachement pour vous. (...) N'attribuer qu'au délire de l'imagination l'ardeur enflammée d'un cœur ivre d'Amitié ; refuser de croire à la sincérité d'un sentiment, (...) enfin imaginer que je tiens plus à mes extravagances qu'à ma chère cousine, vous poussez un peu trop loin la méchanceté, et surtout la mauvaise foi. (...) je renonce dès ce moment au colportage qui vous afflige. Vous allez me voir arriver à Monceau (...) sans balles ni males, sans marchandises ni boîtes. Ce n'est plus le marchand mercier-coutelier, libraire-bijoutier que vous hébergerez si bien à l'avenir, ce sera tout bonnement un cousin bien simple ».

Frédéric Brossat (Saint Etienne), 27 févr. 2020, n° 65 – <https://www.bibliore.com/lot/345002/>

LAUJON, Pierre.

— L.A.S., Chantilly, 30 octobre 1778. Réponse à des remerciements pour l'organisation d'une fête à Chantilly sur commande du duc de Bourbon.

Alde (Paris), 17 oct. 2019, n° 138 [ensemble de 15 lettres et pièces] – <https://www.bibliore.com/lot/318311/>

LEFRANC DE POMPIGNAN, Jean-Jacques de.

— L.A.S., Paris, 7 mai 1765. Concernant une affaire financière.

Alde (Paris), 17 oct. 2019, n° 138 [ensemble de 15 lettres et pièces] – <https://www.bibliore.com/lot/318311/>

LESPINASSE, Julie de (1732-1776).

— L.A., à Jean-Baptiste Suard ; 1 page petit in-8, adresse (une partie du feuillet d'adresse déchiré, légère mouillure). « Jeudi au soir, L'homme propose et le diable dispose ; ne comptés pas sur moi. Mde de St Chamans a besoin de moi, cela doit passer avant ce qui n'est que mon plaisir. Soyés asses bon pour dire mon intention et mes regrets, et je vous prie aussi de faire mantion de moi au temple. Dites que vous avés bien voulu vous charger de me dire de leurs nouvelles. Bon soir, si de vivre beaucoup etoit bien vivre je serois plus heureuse et plus vieille que Dieu. J'espere vous voir samedi » [Transcription vérifiée et complétée sur la photo de la page fournie par le catalogue].

Ader Nordmann (Paris), 20 juin 2019, n° 103 – <https://www.bibliore.com/lot/309526/>

MACHAULT D'ARNOUVILLE, Jean-Baptiste.

— L.S. au duc de Nivernais, Louis-Jules Mancini-Mazarini. Paris, 4 janvier 1750. Adresse des vœux de nouvel an.

Alde (Paris), 17 oct. 2019, n° 138 [ensemble de 15 lettres et pièces] – <https://www.bibliore.com/lot/318311/>

MALESHERBES, Chrétien Guillaume de Lamoignon de (1721-1794).

— L.A.S. « de Lamoignon de Malesherbes », Paris 3 août 1752 ; 1 page in-4 (2 portraits gravés joints) [photogr.]. Il a fait part à l'Académie de la lettre de son correspondant : « Rien n'est plus juste que votre demande. Nous verrons avec grand plaisir à coté des ouvrages des academiciens, ceux d'un homme dont les talents, le zèle, et les connoissances ont merité toute notre estime. Je suis tres flatté en mon particulier que cette affaire ait passé par mes mains ». On joint une P.A. : anecdote sur Piron et Voltaire avec un quatrain (demi-page in-4). Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 674 – <https://www.bibliore.com/lot/331037/>

— P.S. « Malesherbes vice president de l'academie », signée par 5 autres, 11 mars 1768 ; 1 page in-4 (portrait gravé joint) [photogr.]. Les « commissaires nommés par l'academie pour juger la dissertation qui doit etre couronnée cette année dans l'assemblee publique de Pâques » décident « que le prix devoit etre donné à la dissertation qui porte pour sentence rien n'est beau que le vrai ; rentrés dans l'academie le billet a été ouvert et nous avons trouvé que cette dissertation appartenoit à Monsieur l'abbé de Gourcy »... Outre Malesherbes, ont signé le directeur Barthelemy, les commissaires Bréquigny, Garnier et Gautier de Sibert, et Le Beau secrétaire.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 675 – <https://www.bibliore.com/lot/331038/>

MIRABAUD, Jean Baptiste de (1675-1760).

— L.A., 20 septembre 1746, à « Madame Dupin, en sa terre de Chenonceaux » ; 3 pages in-4, adresse [photogr. de la 3^e p.]. Il la remercie de le gâter par ses lettres écrites de sa « jolie patte blanche »... Piron « est ses pareils feront souvent de ces écarts contre lesquels vous vous recriés avec tant de raisons. Je scay comme vous, madame, d'où ils procedent ; c'est toujours defaut d'humanité, de douceur, en un mot de cette vertu si rare »... Puis il évoque une thèse ridicule... « Les gladiatrices ne sont point à mépriser, encore moins les femmes médecins, ce dernier article me paroît donner des coudees franches sur les autres professions. [...] Une comete a été veüe a Lausanne dans la constellation du Pegase il y a environ trois semaines. On en a donné avis a nos Mrs de Paris qui entre nous ne sont pas trop denicheurs de cometes. Mrs Cassini l'ont vüe une seule fois a Thury. Les lunettes de Paris ne l'ont point vüe du tout »... Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 704 – <https://www.bibliorare.com/lot/331067/>

— P.S. « Mirabaud » (2 fois) avec apostille autographe, Paris 15 août et 4 septembre 1745 ; signée aussi par Marie-Françoise de Bourbon, Duchesse d'Orléans (1677-1749) ; cahier de 45 pages in-fol. lié d'un ruban bleu [photogr. d'une p.]. « Compte que rend pardevant Très haute, Très puissante et Excellente Princesse Madame Marie Françoise de Bourbon veuve de Très haut, Très puissant et Excellent Prince Monseigneur Philippe petit fils de France, Duc d'Orléans de Vallois, de Chartres, Nemours et de Monpensier, Regent du Royaume, Me Claude Groux Coner Trésorier général de Ses maisons et finances des Recettes et Dépenses par luy faites depuis le dix septembre mil sept cent quarante un jusqu'au dernier décembre mil sept cent quarante deux »... Parmi les recettes : pension du Roi, vente d'effets du Parc de Bagnolet, intérêts de la dot, pension du Duc, droits seigneuriaux... Parmi les dépenses : « nouritures en argent », officiers surnuméraires, garde-robe, remonte, nourriture des chevaux, gages d'officiers et de domestiques, gratifications, logements et loyers, gardes, travaux à Bagnolet et au prieuré de la Magdelaine de Trenel... Le compte est signé en tête par Groux, et Mirabaud atteste à la fin : « Le present Compte a été examiné et apostillé par nous secretaire des Commandemens de S.A.R. Madame Duchesse d'Orleans »... Provenance : collection Edgar Gourio de Refuge (23-24 décembre 1902, n° 156, 2°). Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 703 – <https://www.bibliorare.com/lot/331066/>

NIVERNOIS, Louis Mancini Mazarini, duc de (1716-1798).

— L.S. « Le Duc de Nivernois », Paris 2 juin 1761, à Voltaire ; 2 pages in-4 [photogr. De la 2^e p.]. Devant partir à la campagne, il a transmis la lettre de Voltaire, remise par M. d'Argental, à un confrère qui recueillera les instructions de l'Académie. « Quant à ce qui me regarde personnellement [...] je m'engage de bien bon cœur à souscrire pour une douzaine d'exemplaires de Corneille [...] On ne vous dira pas comme on dit une fois malicieusement a Racine, si quelqu'un pouvait se flatter de remplacer M. Corneille c'étoit vous, et vous ne l'avés pas fait ; mais on vous dira avec plaisir et justice, si quelqu'un pouvoit se flatter de faire revivre M. Corneille, c'étoit vous, Monsieur, et vous l'avés fait »... Il le remercie de son indulgence pour ses « verbiages académiques » ; il doit en rédiger un « pour la réception de M. le Coadjuteur de Strasbourg [le cardinal de Rohan] qui a été nommé a la place de M. l'Abbé

Seguy »... [Best. D9806, lettre connue par des cat. de vente. Le dernier : vente Gourio de Refuge, Paris, 21 janvier 1884, p. 32-33].

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 724 – <https://www.biblio-rare.com/lot/331087/>

— M.A., et 2 L.A.S. « Le Duc de Nivernois » et « Mancini Nivernois » ; 2 pages in-8, 1 page in-4, et 2 pages et demie in-8 avec adresse. [1] Deux poèmes : Le mari qui enterre sa femme, conte (30 vers, avec ratures et corrections) : « Pour éviter les frais du menuisier // Certain mari portait sa femme au gîte »... suivi de L'Huissier de la G.C., épigramme (10 vers). [2] Calais 10 septembre 1762, à un duc, sur son départ manqué pour l'Angleterre... « J'ay envoyé [...] a Monsieur (faut-il encore dire le Cte de Choiseul ?) un petit fatras d'observations que j'ay faites d'apres les dires de M. le D. de Bedford a moy. Je serois bien flatté que vous y trouvassiez quelque chose d'utile » .[3] 15 novembre vieux style [1795], à la citoyenne de Mesnières à Chaillot. Il ne prête jamais ses manuscrits : « mes brouillons sont si griffonnés et si raturés qu'ils sont inlisibles. Je m'occupe depuis peu de les faire mettre au net, et chemin faisant je les corrige »... On joint : L.S. de recommandation au comte d'Angiviller (Paris 7 juin 1780) ; L.A. (?) à Antoine Danchet.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 725 – <https://www.biblio-rare.com/lot/331088/>

OLIVET, Pierre Joseph Thoulhier, abbé d' (1682-1768).

— 3 L.A.S. « l'abbé d'Olivet » et 2 L.A., Paris (1756-1764), à « Monsieur de voltaire, de l'Académie Française, à Genève », avec annotations autographes de Voltaire ; 11 pages in-4, 3 adresses dont une avec cachet de cire rouge aux armes. [1] 7 septembre (1756). Voltaire a noté : « Abbé d'Olivet sur l'académie et sur le Roi de Prusse ». Réponse à des questions : 1° La salle de l'Académie est désormais ornée de portraits des membres, dans l'ordre de leur réception : « vous aurez pour voisin Monseigneur l'Abbé Comte de Bernis. Quelles joues, quels yeux, quel coloris ! Dame Nature et Dame Fortune, quand elles s'entendent, ne font-elles pas des miracles ? Vos doctes confreres ont réglé le prix des tableaux [...]. Si Mr l'Abbé Mignot n'étoit pas à la campagne, je l'aurois déjà invité à faire travailler pour vous. 2° Le héros Mahonique est notre Doyen [Richelieu]. Je viens d'abord après lui, mais je vous jure que l'ambition de lui escamotter sa dignité ne m'entrera point dans le cœur. Puisse-t-il vivre jusqu'à l'arrivée de l'Antechrist, et moi seulement autant que Mathusalem, pour que vous ne montiez qu'après moi, comme il est juste, dans la barque de Charon »... Suit une explication de l'origine de son nom : « Olivet est le nom de ma famille, nom que mon pere fit attacher par lettres patentes à un miserable coin de terre situé dans la Combe d'Ain »... Il termine par une épigramme de 13 vers concernant Voltaire et Frédéric II...[Best. D7370, connue seulement jusque-là par un cat. de vente, Charavay, Paris, 1^{er} décembre 1858 ; photograph. p. 1 et 4] [2] 24 juillet [1760]. « Vos deux ou trois derniers ouvrages m'ont fait penser à ces vers de Racan : Il voit comme fourmis marcher nos légions // Dans ce petit amas de poussière &c. Vous n'y êtes pas encore, dans les Cieux. Piano, Piano. Mais vous êtes sur la cime du Parnasse, & de là ne devez-vous pas voir comme fourmis &c. Je me fais une peine d'entendre à tout moment retentir votre nom parmi tant d'autres noms si peu dignes de remplir la bouche des honnêtes gens. Hé qu'ils se battent ces petits messieurs, qu'ils se battent tant qu'ils voudront : faut-il que Voltaire aille crotter sa robe de chambre pour les séparer ? Je

m' imagine que plusieurs des intéressez à la guerre présente vous en parlent comme de quelque chose qui occupe la ville & la Cour. Mais gardez-vous de les en croire. Tout ceci n'affecte qu'une certaine classe de gens oisifs, qui s'amusez également à Palissot, à Ramponneau, à Polichinelle »... (Voltaire a noté « L'abbé Dolivet »). [Best D9087, connue jusque-là seulement par des passages en vente. Le dernier : vente Gauthier La Chapelle, Paris 10 mai 1872] [3] 19 novembre [1764]. Il a vu plus d'une fois environ 60 feuillets manuscrits de la Méthode pour convertir les Huguenots, imprimée au Louvre sous le nom du Cardinal de Richelieu : ils furent de l'écriture « d'un Jésuite nommé Patornay, qui faisoit le métier de controversiste à Nîmes pendant le séjour du Cardinal à Avignon. Il y a quantité de marginations de la propre main du Cardinal, et bien plus amples que celles qui sont au cahier des Sentimens sur le Cid. [...] Mais avons-nous besoin de preuves pour nous persuader que des têtes ambitieuses, toujours pleines de grands projets, ne s'amuseront pas à faire des livres ? Ces messieurs ont des negres qui travaillent pour eux. Avouons de bonne foi que le Pyrrhorisme littéraire va bien loin, sans être porté cependant jusqu'à l'Harduinisme »... Il taquine l'auteur des Nouveaux Doutes sur le Testament de Richelieu sur quelques expressions : marginer, inconvenable, improbable (pour dire ce qui n'est pas prouvable) : « je me dis à moi-même que c'est quelque Allobroge qui a eu l'effronterie d'interposer le texte de mon cher ami. Vous voyez que j'aime encore un peu à rire. Mais sur 39 confreres que j'ai, il n'y a que vous avec qui je sache qu'on peut sans risque essayer de rire ainsi »... (Voltaire a noté : « lettre de l'Abbé d'Olivet »). [Best D12196, connue jusque-là seulement par des passages en vente. Le dernier : Paris 15 juin 1878] [4] Deux anecdotes sur Corneille, avec note de Voltaire : « abbé d'Olivet Sur Corneille et le lutin ». La première met en scène Molière et deux hommes d'esprit qui admirent une tragédie de Corneille : Molière affirme que Corneille n'en est pas l'auteur, mais « un petit lutin » qui la lui a dictée : « Quand il voit que Corneille se met à son bureau pour se ronger les ongles, et tâcher de faire quelques vers, alors le petit lutin s'approche et lui dicte quatre vers, huit, dix, quelquefois jusques à vingt de suite, qui sont au dessus de tout ce qu'un homme peut faire » ; et quand le lutin se retire, Corneille compose les vers suivans « où il n'y a que du très-commun, où même il y a souvent du mauvais ». Et Molière de conclure : « Gardez-vous bien, Messieurs, de confondre les deux auteurs. L'un est un homme, mais l'autre bien plus qu'un homme ». La seconde anecdote, attestée par Maucroix, est « qu'on se levoit au théâtre quand Corneille entroit, comme pour Mr le Prince de Condé »...

On joint : une L.A.S., Paris 8 décembre (1731), à Monseigneur, demandant audience (2 p. in-4) ; 1 M.A. (2 p. in-4 remplies d'une petite écriture), liste, par ordre alphabétique approximatif, d'une centaine de personnalités, la plupart écrivains, avec dates de décès et parfois âge au décès. *L'Académie française au fil des lettres*, p. 120-123.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 726 – <https://www.biblio-rare.com/lot/331089/>

PARNY, Évariste (1753-1814).

— Poème autographe signé, intitulé « Pour sa fête ». Quatrain d'octosyllabes : « Pour la fête d'Alexandrine Lambert » : « Femme aimable est chose divine ; / L'encens doit être son bouquet : / Canonisons tout ce qui plaît, / Et disons : "sainte Alexandrine" ... »

Alde (Paris), 17 oct. 2019, n° 138 [ensemble de 15 lettres et pièces] – <https://www.bibliore.com/lot/318311/>

POMMEREUL, René-Jean de (1745- après 1796).

— Discours manuscrit de 4 pages in-4° signé, lu à la séance de l'Académie Royale de Marine le 22 novembre 1781. Le Thème de sa contribution est de remettre en forme l'article de l'Encyclopédie [méthodique] consacré à l'artillerie, pour lequel il propose dans ce discours
Vermot & Associés (Paris), 25 mai 2020, n° 252 – <https://www.bibliore.com/lot/350209/>

POMPIGNAN, Jean Jacques Lefranc, marquis de (1709-1784).

— L.A.S. « Pompiignan », Paris 27 novembre 1760 ; 4 pages in-4 [photogr. p. 3 et 4]. Remercie son correspondant de l'intérêt qu'il prend à sa cause ; il a décidé de quitter l'Académie Française, décision qu'il explique dans un mémoire secret remis au duc de La Vauguyon. « J'avois pris d'abord la liberté de faire demander à Monseigneur le dauphin son approbation qu'il m'a accordée quoiqu'à regret, mais avec bonté. [...] j'ai ajouté des témoignages particuliers de considération pour le prelat respectable attaché à l'éducation de messeigneurs les enfans de France. J'ai été chez M. l'ancien évêque de Limoges [Coëtlosquet], et je l'ai prié de trouver bon que je n'assiste pas à l'assemblée où il doit être proposé pour remplir une des deux places vacantes »... Cette démission n'est pas une preuve de faiblesse mais « un effet de ma prudence, et d'une juste sensibilité », même s'il reconnaît que c'est un grand succès pour les ennemis de la religion... « Je me suis vu immolé à la fureur des impies dans une multitude d'écrits distribués publiquement, et cités dans des feuilles autorisées par le magistrat. [...] On souhaite que j'aille à l'academie françoise. Si j'eusse été le 25 du mois d'aôût dernier, j'aurais été témoin des insultes faites à sa majesté royale, à la religion, au bon sens dans les hommages rendus avec affectation à un ecivain qui ne cesse de blasphemer les choses les plus saintes, et qui est actuellement dans la disgrâce du roi »... Il propose un remède au mal : « on pourroit me faire écrire par un ministre de sa majesté, ou par quelqu'autre personne en place, qu'on est fâché des excès auxquels le s. de Voltaire s'est porté contre moi, qu'il meritoit d'en être puni severement, mais qu'étant éloigné de Paris par ordre du roi, il ne sera jamais à portée de reparoitre à l'academie françoise ». Si on ne lui accorde pas cela, il se retirera pour toujours de l'Académie : « je ne viole en cela aucun loi, je ne blesse aucun devoir. J'ai formé cette resolution dans l'interieur de ma conscience ; je l'ai portée au tribunal de Dieu, je l'exécute sans humeur, mais avec la fermeté et la publicité qui conviennent à mon etat, et à l'importance de l'objet »... Il a décidé de quitter Paris et d'emporter dans sa province « le souvenir de tant d'horreurs, la douleur d'avoir été si peu protégé dans une cause aussi juste »... *L'Académie française au fil des lettres*, p. 124-127.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 667 – <https://www.bibliore.com/lot/331030/>

— L.A.S. « Pompiignan », Orsay 11 septembre 1761, à Étienne-Alexandre-Jacques Anisson-Dupéron, directeur de l'Imprimerie royale ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge à ses armes [photogr. p. 2]. Il approuve l'ouvrage [*Éloge historique de Mgr le duc de Bourgogne*, Imprimerie Royale, 1761], et en particulier le portrait, mais comme celui-ci ne sera pas prêt en

même temps que la reliure des douze exemplaires, il s'arrangera avec M. de Saint-Florentin pour les présenter sans portrait le dimanche 20. « M. le duc de La Vauguyon [gouverneur des Enfants de France] souhaite trente six exemplaires pour lui ; il en faudra bien autant pour la maison du prince, ou pour les ministres, et autres personnes de la cour à qui l'on fait de ces sortes de presens, ce qui revient à trois douzaines en tout. Je vous prierai de ne pas faire rogner les exemplaires que vous m'avez destinés. [...] à l'égard de ceux qui doivent être remis à Mgr le Dauphin, j'ignore de quelle manière il les veut. Tout ce que je sais c'est qu'il en demande cent »... Il le prie de faire relier des exemplaires pour Mme de Pompignan et lui-même, « mince dépense, mais il me paroît convenable que le Roi m'épargne celle-ci »... On joint une copie manuscrite d'époque de son ode *L'Irreligion*.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 668 – <https://www.bibliorare.com/lot/331031/>

— M.A., *Les Travaux et les Jours*, cahier cousu de 19 pages in-4, abondamment raturé et corrigé, de sa Préface et du poème *Les Travaux et les Jours*. Dans la *Préface* (4 pages), il explique son projet : « J'avois à peine commencé la traduction des Géorgiques de Virgile en 1758 que je conçus le dessein de traduire aussi le poème d'Hésiode » ; il fait un parallèle entre Virgile et Hésiode... « La première partie est la seule que j'aye traduite ou imitée. [...] La seconde moitié du poème d'Hésiode n'est pas traduisible en vers [...] La partie intitulée Les travaux est vraiment digne d'un grand poète par la beauté des images, et par l'harmonie des vers. J'ai cru devoir pourtant la resserrer. L'abondance y dégénère en répétitions et en longueurs »... Pour finir, il rapproche Hésiode de Homère et Virgile : « Ce sont là les poètes qu'on peut appeler philosophes ». Le poème compte 422 vers, et présente de nombreuses ratures et corrections. Citons la première strophe : « Filles du Dieu puissant qui régît l'univers, Muses, que sa grandeur soit l'ame de nos vers. // C'est par lui seul que l'homme est tout ce qu'il doit être, // Obscur, pauvre, libre, ou dépendant d'un maître »...

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 669 – <https://www.bibliorare.com/lot/331032/>

REGNARD (Jean-François) (1655-1709).

— Notes autographes. Recueil de bons mots en français et en latin, essentiellement pris dans *Prose chagrine* de François de La Mothe Le Vayer, dont plusieurs satires du sexe féminin : « Une femme et un almanach sont deux choses qui ne sont bones que pour un an... »

Alde (Paris), 17 oct. 2019, n° 138 [ensemble de 15 lettres et pièces] – <https://www.bibliorare.com/lot/318311/>

ROUSSEAU, Jean-Baptiste (1669-1741).

— L.A.S. à Éverard Titon Du Tillet, Paris, 28 mars (1738). Il lui demande de faire une lecture de sa pièce *L'Hypocondre* sans dire qu'il en est l'auteur, indique le mérite qu'il trouve à celle-ci, et élargit son propos : « Car j'ai toujours trouvé ridicule dans les pièces qu'on joue de dinner tout l'esprit à des valets pendant que les maîtres ne sont que des sots. Cela me paroît contre le bon sens et ce qu'Aristote appelle les raisons » (texte repassé postérieurement par endroits à l'encre noire).

Alde (Paris), 17 oct. 2019, n° 138 [ensemble de 15 lettres et pièces] – <https://www.bibliorare.com/lot/318311/>

SARTINE, Antoine de (1729-1801).

— L.S. (3 pp. in-folio) avec apostille autographe (8 lignes 1/2), adressée en qualité de ministre de la Marine à Barthélemy Pinet, contrôleur de la comptabilité des ports et arsenaux. Versailles, 8 août 1777. « Je vous annonce avec beaucoup de plaisir... que le roi, sur les comptes que je lui ai rendus de votre zèle, de vos talents, et de l'utilité dont vous avez été dans ses ports pour y établir la nouvelle forme de service, a bien voulu fixer le traitement dont vous jouirez à l'avenir, en votre qualité de contrôleur de la comptabilité des ports et arsenaux de Marine. Je n'ai point laissé ignorer à Sa Majesté que, dans la vue de vous livrer entièrement aux fonctions dont il lui avoit plu de vous charger dans Sa Marine, vous aviez abandonné une place de finance qui vous assuroit une fortune honnête ; et sur l'observation que je lui ai faite, qu'il étoit possible que, par la suite, des circonstances qu'on ne pouvoit prévoir vous obligassent à vous démettre de la place de contrôleur de la comptabilité des Ports, il lui a paru juste d'avoir égard au sacrifice que vous avez fait, et de fixer votre sort, tant pour le présent que pour l'avenir. cette considération a engagé sa majesté à Vous accorder dix mille livres de traitemens, dont cinq à titre d'appointemens, et les cinq autres à titre de pension dont vous jouirez dès à présent ; et elle a bien voulu vous assurer d'avance ladite pension pour traitement de retraite, dans le cas où vous viendriez à quitter votre place... » De sa main, Antoine de Sartine a ajouté : « je suis très content de Vous. je n'ai point laisse ignorer à s. m. l'utilité dont Vous aves été et dont Vous seres encore pour sa marine ; continués et comptés sur les bontés du roy et sur mes dispositions ainsi que sur mes sentimens pour vous. »

Alde (Paris), 17 oct. 2019, n° 109 – <https://www.bibliore.com/lot/318282/>

SAURIN, Bernard Joseph (1706-1781).

— L.A.S. « Saurin », 25 février 1741, (à Émilie du Châtelet) ; 1 page in-4 (portrait gravé joint) [photogr. de la 1^{ère} p.] Il la remercie de l'envoi de son ouvrage [*Institutions de Physique*, 1740] : « Les bons livres font de bons extraits et si celui que j'ai fait de votre ouvrage a quelque merite c'est à l'ouvrage meme que je le dois ». Un second extrait paraîtra le mois suivant. « Le chapitre de la divisibilité de la matière qui tient à la metaphisique ceux de la pesanteur et de l'attraction, le dernier des forces vives sont les chapitres auxquels je me suis arrêté. Je souhaite que mon travail ait repondu à mon zele ». Il la prie de « remercier M. de Voltaire de son souvenir et de l'assurer que je suis bien veritablement son serviteur et son admirateur »... On joint : L.A.S. à Baculard d'Arnaud, 28 avril (1761) (1 p. in-4, adresse avec sceau de cire rouge)..., sur son discours de réception : « je n'ai visé qu'à n'être pas ridicule sans etre tout à fait plat et surtout à ne rien dire dont les gens de lettres ne dûssent etre contens ; je pense comme vous qu'il est bien facheux que leurs divisions fournissent contre eux des armes aux sots »... ; M.A. (2 p. in-4) de vers extraits de pièces de Rotrou : *Hercule mourant*, *Laure persécutée*, *Le Vêritable Saint Genest*, *Don Bernard de Cabrera*, *Venceslas*...

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 775 – <https://www.bibliore.com/lot/331138/>

SEDAINE, Michel Jean (1719-1797).

— M.A., 5 pages et un quart in-4 (bords un peu effrangés). Ébauche des premières scènes d'une fête villageoise mettant en scène Leandro et sa soeur Camille, membres d'une troupe de théâtre ambulante. Alors qu'il répétait son

rôle tragique, Leandro « pour avoir trop bien représenté » a été appréhendé et mis en prison par des gardes ayant pris ses propos pour la réalité. « Je voudrais que Le Diable emportât le poète qui a fait mon rôle il y a ces deux vers maudits : Je l'attends dans ces lieux, j'en seray l'assassin / Oui je veux luy plonger un poignard dans le sein. Pour ne point loucher la scène du poignard j'ay tiré mon couteau de chasse et j'ay gesticulé avec toute la bonne foy d'un homme qui n'est pas vu et tout l'enthousiasme d'un excellent comédien. Les coquins n'ont point discerné l'art d'avec la nature et un cachot a été la récompense de mes talents ». La deuxième scène fait intervenir l'auteur en question, La Ronflardière, auquel Leandro fait ses reproches mais que sa soeur défend.

Frédéric Brossat (Saint Etienne), 27 févr. 2020, n° 80 – <https://www.bibliore.com/lot/345017/>

— Pièce signée. Paris, 30 germinal an V (19 avril 1797). Reçu d'une somme à lui payée par le Théâtre de la rue Feydeau pour une représentation de sa pièce *Le Philosophe sans le savoir*.

Alde (Paris), 17 oct. 2019, n° 138 [ensemble de 15 lettres et pièces] – <https://www.bibliore.com/lot/318311/>

SUARD, Jean Baptiste (1732-1817).

— L.A.S. « Suard de l'Académie françoise », Paris 23 février 1777, à Monseigneur ; 2 pages in-fol [photogr. de la 2^e p.]. « Je suis occupé d'un grand ouvrage de littérature qui demande beaucoup de recherches et par conséquent de livres. La plupart de ceux de l'Imprimerie royale que le Roi s'est réservés et dont la disposition est confiée à votre sagesse, me seroient de la plus grande utilité, surtout l'Histoire naturelle, et le Recueil des ordonnances. L'encouragement des lettres et des gens de lettres est sans doute un des motifs de cette institution, j'ai cru [...] qu'ayant un très grand besoin de livres pour un travail utile et très peu de moyens pour m'en procurer, je pourrois aspirer à participer aux dons que Sa Majesté veut bien en faire »...

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 788 – <https://www.bibliore.com/lot/331151/>

TENCIN, Claudine Alexandrine Sophie Guérin de Tencin (1682-1749).

— Pièce signée, Paris 4 juillet 1744 ; vélin oblong in-8 (mouillure) [photogr.]. Reçu de 682 livres de rente viagère.

Ader Nordmann (Paris), 21 juin 2019, n° 183 – <https://www.ader-paris.fr/lot/96345/10401135>

THOMAS, Antoine Léonard (1732-1785).

— 6 L.A.S. « Thomas », 2 L.A. et 1 L.S., Paris 1770-1779, au président Antoine Bonnier d'Alco, à Montpellier ; 10 pages in-4, adresses avec cachets de cire (brisés). *Belle correspondance littéraire au jeune président de la Cour des Aides de Montpellier*. [1] 27 janvier 1770. « J'ay vu eclorre vos premiers talens ; et je me rappelle avec plaisir les instans où vous voulés bien me consulter sur des essais qui annoncoient une ame sensible et une imagination forte » ; mais ces débuts littéraires prometteurs ont peut-être été sacrifiés à « des devoirs austeres. Si vous les joignés ensemble, vous ferés comme les L'Hopital et les Montesquieu » [2] 1^{er} septembre 1774. « Vous pouver chanter Mahomet second et les turcs tout à votre aise, sans craindre de choquer la pourpre romaine. Les muses, comme vous sçaves, sont filles du Ciel ; et les beaux vers

sont de toutes les religions. Le cardinal ambassadeur [Bernis] qui a uni la barette au myrthe d'Horace, sçait qu'il faut vivre en paix avec toutes les puissances » [3] (1774). Il ne s'étonne pas de l'approbation que le cardinal de Bernis a donnée à ses vers : la poésie « a fait sa réputation dans un temps où il n'aspiroit qu'à la réputation. Depuis il a eu mieux à faire, et au lieu de concilier des rimes et d'arranger des hémistiches, il s'est occupé à concilier et arranger des états » [4] 24 avril 1775. « Le patriarche de Ferney [Voltaire] parle à son aise de l'envie ; c'est Apollon qui parle sur le corps du serpent pithon terrassé à ses pieds. Mais les dents du monstre sont terribles, et tout le monde n'a pas les flèches du dieu. Je vous souhaite [...] une des flèches de son carquois. C'est à vous d'irriter le monstre et de le vaincre ». [5] 7 juillet 1775. Il s'étonne de voir une de ses lettres particulières insérées dans le *Mercur* : elles sont « peu faites pour les regards du public. Mr de Voltaire seul peut avoir ce droit ; tout ce qui échappe de sa plume, peut intéresser, et ses éloges deviennent des titres ». [6] 20 janvier 1777, sur l'avancement de son « poème de Pierre le Grand ». [7] 14 juillet 1778. Il déplore les circonstances de l'enterrement de Voltaire, et les interdits de publicité et de représentation théâtrale qui ont suivi sa mort. [8] 6 février 1779. « L'éloge de M. de Voltaire proposé à l'académie doit reveiller tous les talens. En le celebrant, il faut parler sa langue, et des vers dignes de lui sont le plus bel hommage »... Etc. On joint une L.A.S. d'un homonyme, Valon 14 juin 1678, commentant les Psaumes en vers français de Valentin Conrart.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 796 – <https://www.bibliorare.com/lot/331159/>

— L.A., 30 juillet (1766), à Chamfort ; 2 pages et demie in-4, adresse avec fragment de cachet de cire noire (quelques taches) [photogr. p. 2 et 3]. « Ne vous découragez point mon cher ami pour un accident qui en soimeme est très peu de chose. Vous aviez fait un bon ouvrage et votre ouvrage vous reste. Faites le imprimer, il vous fera honneur et l'estime publique sera votre prix. Il vaut bien l'autre. Songez que Voltaire et Fontenelle ont manqué ces prix la ; et ils n'en ont pas moins été de grands hommes. [...] Ne vous découragez point mon ami ; et mettez vous à travailler sérieusement. Je crains que les deux dernières années vous ne vous soyez un peu trop livré au monde. Il amuse, mais il ne laisse rien. A votre age le temps est précieux, c'est celui du travail, des forces et de l'imagination ardente, et de la sensibilité profonde. Vous avez tout cela, ramassez le, faites en usage et vous irez où vous voudrez. [...] J'aimerois bien mieux comme vous paroissez le désirer vous meme vous voir appliqué tout entier au théâtre. C'est la première des carrières, c'est là qu'on se crée en un instant. [...] Cependant si vous vous sentez assez de courage pour traiter ce discours, ce n'est que trois ou quatre mois employés. [...] Mais avant de vous décider, il faut calculer toutes les lectures que vous avez à faire, toute l'étendue de votre sujet, si vous ne voulez pas en faire un lieu commun »... Etc.

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 795 – <https://www.bibliorare.com/lot/331158/>

— L.A.S. « Thomas » et 2 L.A., 1775-1779 ; 8 pages in-4, 2 adresses avec cachet de cire rouge. [1] Paris 23 septembre 1775 (photo), à Jean-François Ducis. Il le remercie pour sa dernière pièce : « J'y ay reconnu la fierté de votre pinceau, et votre ame noble et sensible. Vous avés l'imagination solitaire qui se nourrit profondément d'elle-même, et converse plus avec la nature qu'avec la mode et

l'opinion. Par là vous aurés toujours un caractere a vous, et c'est peut-être le premier mérite des ouvrages, c'est du moins un des plus rares. Je suis tres impatient de voir la mort d'Œdipe sur notre théâtre. On y verra surement une energie et une profondeur de sentimens qui décèle le véritable poète tragique » [photogr.]. [2] À Alexandre Deleyre. Marly 30 mai 1779. « Je ne vois point le berger Sophocle. [...] Il a de grands plans de travail, de solitude. Il prend sa secousse pour s'enfoncer dans quelque désert ; mais jusqu'à present il n'a point changé de place. Son ame semble inquiète et mal à l'aise ; elle paroît chercher l'antre et les rochers où Euripide dit-on, composoit ses tragédies ; mais il ne les a point encore trouvés »... Il esquisse le tableau des bois de Marly où il logerait bien le poète tragique. [3] 8 juin 1779. Éloge des travaux champêtres auxquels se livre son ami à Dammarie-les-Lys : il l'invite à le rejoindre à Marly où s'est installé Ducis, « le père d'Œdipe et de Mackbeth [...] ». Il est fatigué du monde et de Versailles, et d'oïseté, et de gloire »... Il n'a rien entendu dire de Rousseau et de Glück, mais le poème des *Fastes* de Lemierre a paru, et il attend avec impatience celui de Roucher : « celui là surement est poète ; et il parle a ceux qui ont de l'imagination »...

Drouot Estimations (Paris), 20 nov. 2019, n° 797 – <https://www.bibliorare.com/lot/331160/>

IV. Éditions des œuvres de Diderot

Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voyent.

— Londres, [Paris, Durant], 1749 (Adams, II, p. 215-218 ; Tchermersine II, p. 924-925) ; figure III pour le titre et non figure IV comme il est dit par erreur. Petit in-8, veau marbré, dos à nerfs orné avec pièce de titre de maroquin rouge, armes dorées au centre des plats, coupes décorées, tranches rouges (Reliure de l'époque). Exemplaire aux armes de Fr.-Al.-Fr., duc de la Rochefoucauld-Liancourt (1747-1827).

Aguttes (Neuilly-sur-Seine), 20 févr. 2020, n° 33 – <https://www.bibliorare.com/lot/341335/>

Jacques le fataliste et son maître.

— Jacques le fataliste et son maître, À Paris, chez Buisson, An Cinquième de la République [1796] (Tchermersine II, 965). 2 vol. in-8, [2] f., 286 p. + [2] f., 320 p. [1] f. blanc. (Tchermersine II, 965).

Kâ-Mondo Kapandji-Morhange (Paris), 4 juin 2020, n° 104 – <https://www.bibliorare.com/lot/347624/>

Œuvres, éd. Naigeon, 1798 [en fait 1797].

— Œuvres publiées, sur les manuscrits de l'auteur, par Jacques-André Naigeon, Paris, Desray, 1798, 15 vol. in-8 (Tchermersine II, 972 ; Adams I, A6). Provenance : Collège catholique de Lille (cachet discret aux gardes ou faux-titres).

Kâ-Mondo Kapandji-Morhange (Paris), 4 juin 2020, n° 105 – <https://www.bibliorare.com/lot/347625/>

V. Exemplaires de l'*Encyclopédie*

Encyclopédie. Recueil de planches.

— Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication. Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1777. 8 vol. in-folio, brochage de l'époque. Tomes 1, 2, 4, 8-11 et Suite, soit 2.077 planches gravées par différents artistes : orfèvrerie, reliure, pêches, mathématiques, hydraulique, astronomie, économie domestique, architecture, théâtre, machines, serrurerie, tailleurs, lutherie, musique, chimie, confiserie, soierie, tisserand, ...

Aguttes (Neuilly-sur-Seine), 20 févr. 2020, n° 39 – <https://www.bibliore.com/lot/341341/>

VI. Ex-libris, exemplaires identifiables et autres

Calas, affaire.

— Recueil de pièces sur l'affaire Calas. S.d. [1762]. In-8. Mémoire pour Donat, Pierre et Louis Calas, Paris, Le Breton, 1762, 51 p. ; Jugement souverain des requêtes ordinaires de l'hôtel du roi, Paris, 1765, 39 p. ; Mémoire à consulter, et consultation pour la Dame Anne-Rose Cabibel, veuve Calas, & les enfants, Paris, Le Breton, 1762, 70 p., 1 f. d'errata. ; Mémoire pour Dame Anne-Rose Cabibel, veuve du Sieur Jean Calas, Paris, Le Breton, 1762, 136 p. ; Mémoire à consulter et consultation pour les enfants de défunt Jean Calas, marchand à Toulouse, Paris, Merlin libraire, 1765 ; Mémoire du Sieur François-Alexandre Gualbert Lavaysse, 32 p. ; Mémoire pour Dame Anne-Rose Cabibel, veuve Calas, & pour ses enfans, 94 p.

Aguttes (Neuilly-sur-Seine), 20 févr. 2020, n° 2 – <https://www.bibliore.com/lot/341304/>